



Demers

LUCIE CÔTÉ

Au cours des deux dernières années, Dominique Demers a vécu à la préhistoire. Elle a lutté sans relâche pour survivre, chassé des bêtes pour se nourrir, senti leur sang sur ses mains. Elle a marché sans fin dans la neige, lutté contre le froid, essayé de se réchauffer devant des feux dérisoires. Toujours habitée par ses personnages, elle publie maintenant chez Québec/Amérique son premier roman pour adultes, *Maina*.

L'action de ce gros roman de près de 400 pages (qui sera en librairie cette semaine) se situe à une époque peu fréquentée en littérature, il y a 3500 ans, sur la Basse-Côte-Nord et dans le Grand Nord, à peu près au moment des premiers contacts entre Amérindiens et Inuits. L'héroïne, *Maina*, est une toute jeune Amérindienne, courageuse, douée, qui quitte sa tribu pour entreprendre un long voyage solitaire qui la mènera jusqu'à la baie d'Ungava, où elle rencontrera des Inuits et connaîtra un grand amour.

L'auteur a voulu son héroïne «spéciale», plus grande que nature.

«J'ai vraiment eu un gros gros gros coup de foudre pour mon personnage, avoue Dominique Demers, les yeux brillants. Les Amérindiens et les Inuits, je ne trouvais pas du tout ça attirant.

Voir **DEMERS** en B2

Il était une fois,
il y a très
longtemps, sur la
Basse-Côte-Nord...

Graphisme Steve Adams Photo Anne Forget La Presse

Version augmentée incluant
les textes de son nouveau
spectacle.

PRESQUE TOUT SOL
MARC FAVREAU

«LIVRES-S»
(Qu'importe le bois, pourvu qu'on ait l'ivresse)

Transformer le bois en livres sans passer
par les papeteries. Sculptures d'Alain
Stanké.

«LIVRE-S»
ALAIN STANKÉ

Stanké

Livres

Le Salon du livre de Paris attire aussi des Québécois



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

Disons-le tout de suite : pour l'industrie du livre, Paris ne vaut pas Francfort, et son salon du livre du printemps — qui ouvre, mardi soir, à la porte de Versailles — n'a aucune commune mesure avec la foire allemande de l'automne qui rassemble pratiquement la totalité des professionnels du monde entier.

Mais on s'y rencontre entre francophones. Et on y fait même parfois des affaires. Strictement franco-phones.

Francfort est désormais au livre ce que le Festival de Cannes est au cinéma : le premier marché professionnel de l'édition, où les Japonais vendent aux Anglais, les Américains aux Finlandais, les Polonais aux Brésiliens. On y achète et vend du livre pratique, universitaire,

scientifique, de la littérature générale et des livres pour enfants. Certains éditeurs québécois, particulièrement actifs dans la vente de droits — comme la Courte échelle, spécialisée dans l'édition jeunesse, ou Québec / Amérique, « inventeur » du dictionnaire visuel qui fait le tour du monde — se contentent désormais d'envoyer leurs livres pour le salon de Paris et réservent leurs forces pour Francfort et les quelques foires professionnelles spécialisées, comme par exemple Bologne, qui est le rendez-vous incontournable du livre pour jeunes.

La fête du livre

Créé au début des années 80, le Salon du livre de Paris n'a d'ailleurs jamais eu l'ambition de rivaliser avec Francfort, qui avait de nombreuses années d'avance et des positions inexpugnables. Il s'agissait, à la limite, d'un salon « local », c'est-à-dire parisien, et au mieux français. Et comparable — sauf pour les dimensions, dix fois plus importantes — avec des salons du livre en province. Il s'agissait, en toute simplicité, de monter pour six jours une gigantesque librairie publique, offrant dans un espace unique la quasi-totalité de la production française actuelle, et... de vendre quelques dizaines de milliers de livres aux 40 000 visiteurs. Et du coup, de créer un événement littéraire et médiatique susceptible d'attirer l'attention du public sur l'édition, qui en a tou-

jours besoin. Après l'effervescence rituelle des prix littéraires de l'automne, qui sert justement et principalement à faire vendre des livres, le Salon annuel du mois de mars était une occasion de faire parler des livres. Et de fait, c'est devenu l'autre temps fort de l'année littéraire, du moins dans les médias.

Bien qu'il n'y ait pas — on l'a dit — le monde entier comme à Francfort, le Salon de Paris reste une impressionnante machine, sans commune mesure avec celui de Montréal, beaucoup plus modeste. Et surtout — même si, à la fin, ça déplace moins d'argent que l'industrie des aliments pour chiens — cette grand-messe de l'édition française réunit tout naturellement presque toutes les vedettes de la littérature française actuelle.

Cela reste le lieu où le public peut venir rencontrer Régine Deforges, Edgar Morin, Patrick Modiano ou Jean-François Revel.

Comme le dit le slogan, c'est « la fête du livre ».

Et pour les Québécois ?

Pour ce qui est des affaires professionnelles, il est probable que le salon soit plus utile aux petits et moyens éditeurs qu'aux géants parisiens. Les Gallimard, Grasset, et autres Presses de la cité n'ont certes pas besoin de cette réunion annuelle pour faire leurs affaires avec libraires, distributeurs et partenaires divers. Pour eux, le salon sert à

vendre (modestement) et sert surtout de vitrine plus ou moins médiatique : « Le Salon ne nous est pas vraiment utile, me disait un éditeur parisien important, mais on ne peut pas se permettre de ne pas y être, simplement parce que tous les autres y sont. »

En revanche, pour tous les autres éditeurs, moins importants, venus de province, de Belgique... ou du Québec, cela représente l'occasion, sinon de faire des affaires en or, du moins de tenter d'en faire avec des partenaires parisiens importants, et surtout de rencontrer en un même lieu la totalité de la profession : « Sur deux ou trois jours et en un même lieu, dit Pascal Assathiany des éditions du Boréal, un éditeur de Montréal peut rencontrer son ou ses diffuseurs, il voit passer des centaines de libraires lors de la journée professionnelle, il peut éventuellement trouver de nouveaux partenaires pour des coéditions. Certes il pourrait les voir en n'importe quel autre temps pendant l'année. Mais quand on connaît la difficulté qu'il y a à organiser des rendez-vous à Paris, on constate qu'on fait en trois ou quatre jours au salon ce qui prendrait un mois en temps normal. »

Il y a deux façons de voir la situation de l'édition québécoise en France.

La première, peu optimiste : l'édition québécoise occupe une place marginale, pour ne pas dire microscopique, dans le monde de

l'édition en France. Ce qui se vend le moins mal reste le livre pratique — où Sogides raffle la mise. Vient ensuite l'édition spécialisée — essentiellement universitaire ou technique — où la situation est nettement meilleure, mais où l'on vend en petites quantités. Et puis il y a la littérature générale, où les ventes se comptent à l'unité ou à la dizaine, et où, vraisemblablement, la librairie du Québec de Paris vend autant d'exemplaires dans l'année à elle seule que l'ensemble des soixante « diffuseurs » des maisons d'éditions québécoises.

La seconde, moins pessimiste : ces ventes, même en quantités infinitésimales, représentent pour les chiffres d'affaires des maisons concernées, un petit ballon d'oxygène supplémentaire, un petit plus dans les comptes de fin d'année. Et, même si les vraies affaires — c'est-à-dire les ventes en bonne et due forme de droits à un éditeur français — sont rares, on conclut certaines ententes, modestes mais profitables, par exemple de coédition.

En tout cas, cette année, il y aura non seulement le traditionnel stand du Québec — désormais bien géré par... la librairie du Québec — mais exactement 46 maisons d'éditions. Dont chaque représentant — même s'il est en partie subventionné — défraie plus de la moitié de ses dépenses à Paris. Ce qui donnerait à penser que la plupart y font vraiment quelques affaires, même de dimension modeste.

Derrière l'écran de fumée...

La Presse

La guerre du tabac — c'est le titre d'un des ouvrages dont il sera question ici — qui fait rage actuellement au Canada fait de curieux détours par des considérations économiques, sportives et culturelles, ainsi que par des soucis électoralistes dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ont peu de rapport avec la santé publique. Jusqu'à quel point la pérennité des voitures de course ou du jazz repose-t-elle sur... de la fumée ? Le Parti libéral de Jean Chrétien peut-il survivre à ses nobles intentions ?... Deux livres apparaissent en librairie, qui traitent d'une polémique qui n'a cessé depuis quelques semaines, à

la faveur d'un projet de loi controversé, de gagner en ampleur : jusqu'où la législation doit-elle aller par rapport au tabac ?

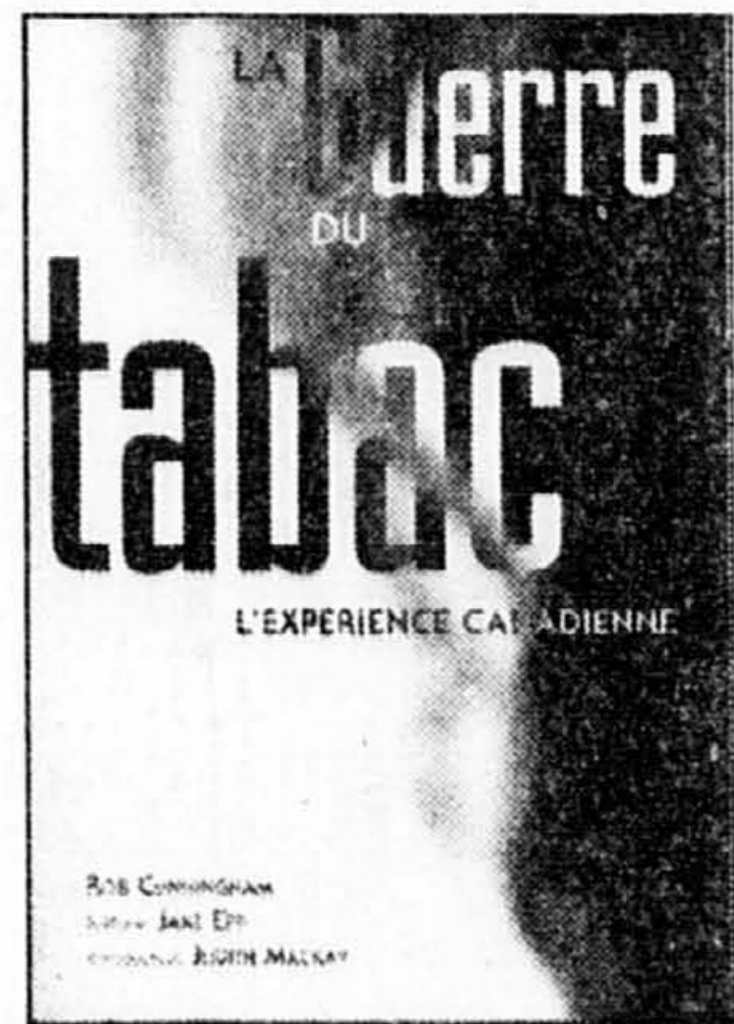
Le premier est *La Guerre du tabac, l'expérience canadienne*, une bricole documentée, érudite, en provenance du Centre de recherches pour le développement international ; l'auteur, Rob Cunningham est avocat, est reconnu comme un spécialiste de la réglementation du tabac et est au service de la Société canadienne du cancer. Le livre part de la statistique selon laquelle le tabac tue chaque année 45 000 Canadiens et attaque durement l'industrie du tabac, les « marchands de la mort ».

Le second bouquin est signé par l'économiste et polémiste Pierre Le-

mieux, qui élabore dans *Tabac et liberté, l'État comme problème de santé publique* une position de principe, libertaire et épicurienne, contre toute législation tendant à introduire l'État dans la vie privée. Lemieux décortique certaines statistiques — sur la nocivité de la fumée secondaire, par exemple — dans le but d'en démontrer les faiblesses, mais il se consacre surtout aux « coûts pour la liberté » qu'entraînent les législations dirigées contre les conduites individuelles.

LA GUERRE DU TABAC, L'EXPÉRIENCE CANADIENNE, Rob Cunningham. CRDI, Ottawa, 1997, 404 pages.

TABAC ET LIBERTÉ, L'ÉTAT COMME PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE, Pierre Lemieux. Éditions Varia, Montréal, 1997, 102 p.



Pour l'amour de la vie !

Soigner c'est bien, prévenir c'est mieux ! Renseignements et dons : (514) 259-3422 ou 1-800-361-3504



L'écrivain français Daniel Pennac nous visitait récemment pour nous présenter deux courts ouvrages, excoissances toutes tendres du monde de Malaussène : une pièce de théâtre, *Monsieur Malaussène au théâtre et Des chrétiens et des Maures*, un exercice de haute voltige sur la liberté, le pouvoir de l'imaginaire et de l'écriture. Un personnage, en l'occurrence « le petit » — vous vous souvenez, celui aux lunettes roses qui dans *Monsieur Malaussène* se faisait crucifié : sur la porte, histoire de faire fuir le huissier venu saisir le mobilier — eh bien « le petit » veut ici trouver son papa. Il le trouvera dans un roman de Jérôme Charyn que Daniel Pennac considère, je crois, comme un père spirituel. Au fond Daniel Pennac a écrit *Des chrétiens et des Maures* pour exprimer encore une fois sa passion de la littérature, qui est chez lui presque une religion.

Intarissable sur ses lectures, Pennac-Malaussène en profite, bien sûr, pour nous parler du monde de Jérôme Charyn et

aussi d'Herman Melville ou plutôt de son héros, profondément désespéré et révolutionnaire, Bartelby, qui à toute question ou à toute injonction répond : « I would prefer not. »

Nous avons parlé de tout ça. Moi, habitée de mon plaisir de l'écouter, lui séduisant, convaincant, trouvant son plaisir à encore une fois parler de ses personnages qu'il aime d'amour comme ces écrivains-phares que sont pour lui Charyn et Melville.

Daniel Pennac possède une rare qualité, il communique sa passion en se risquant d'images et de mots qui nomment l'essentiel de l'humain dans ses amours, ses angoisses, ses quêtes. Et tout ça avec un sourire triste, ravi ou ironique au coin du cœur et des lèvres. Il était là, il parlait, parlait, alors pour vous je l'ai écouté. Nous n'avons pas vu le temps passer. Je n'aurai donc ce soir qu'un invité et je peux vous assurer qu'en l'écoutant vous me donnerez raison de ne pas l'avoir interrompu...

Danièle Bombardier

Dominique Demers

DEMERS / Suite de la page B 1

« Mais j'avais ce coup de cœur pour ce personnage qui m'est apparu et m'a poignée à la gorge. Je la voyais courir sur un cap et il fallait que je sache pourquoi elle courait. »

Jusque-là, Dominique Demers n'avait écrit que pour les enfants et les adolescents, des romans souvent couverts de prix. Aussi, même après une année entière consacrée à la recherche sur Maïna, Dominique Demers croyait encore écrire pour les ados.

« Je ne me suis jamais dit je vais écrire pour les adultes. Je me sentais plutôt humble devant ça. Je voulais par contre quelque chose de spécial, écrire un roman pour les grands adolescents, de 15 à 18 ans, une tradition qu'on n'a pas au Québec. C'était mon idéal, un défi, écrire un livre plus long, à la structure romanesque plus exigeante, à l'écriture plus travaillée, sans jamais être hermétique. »

Dominique Demers éprouve le besoin de faire lire le premier jet de son roman à des adolescents, dont son fils aîné, Simon, à qui le livre est dédié, et à des adultes. Surprise. Les adolescents croient que le livre s'adresse à eux ; les adultes ont l'impression qu'il est écrit à leur intention. « Sur le coup, ça ne m'a pas fait plaisir. J'étais perdue. Je n'avais jamais pensé écrire pour les adultes, mais là, je rêve d'écrire une grande saga. »

Pas tout de suite cependant. « Je n'aurais pas le courage, confie-t-elle en riant. Ça a été très lourd comme aventure. Ça a été fascinant, je ne le regrette pas. Mais je ne savais pas dans quoi je m'embarquais, ce qui est souvent mon genre. »

De fait, *Maina*, que Dominique Demers a écrit avec ses deux publics en tête, paraît simultanément pour les adultes en un tome, et en deux pour les adolescents.

Tellement beau...

Maïna a mené Dominique Demers jusque sur la Côte-Nord. « Je me suis rendue jusqu'à Blanc-Sablon en hiver pour savoir où cette petite bonjour habitait. Ce n'était pas là. (Mais la journaliste en a profité pour écrire un article pour *L'actualité* qui a gagné le prix René-Lévesque.)

« À l'automne, je suis allée près de Baie-Comeau, où j'avais vu des choses intéressantes. J'ai fait de la randonnée, j'ai trouvé la plage où Maïna et son peuple campaient. C'était super, c'était tellement beau. Mais je me suis perdue en suivant une piste et j'ai failli y rester. C'était une expérience intéressante aussi, ça m'a rapprochée de mon personnage. »

« J'ai été ébranlée. J'étais rendue tellement loin dans ma recherche, une maudite bonne recherche, tellement minutieuse, pour posséder cet univers. Et là, je me retrouve perdue et je m'aperçois à quel point je suis loin de cet univers-là. J'ai eu une certaine humilité face à mon projet et face à Maïna », se rappelle Dominique Demers qui admet avoir développé une grande admiration pour les Amérindiens et plus grande encore pour les Inuits, au point de vouloir, dans la première version de son roman, transmettre tout le savoir accumulé sur ces deux peuples.

Pour éviter les erreurs, elle a fait appel à un archéologue, Daniel Chevrier, qui a lu attentivement son roman. « Il est venu comme un cadeau. C'était mon bouncer », précise-t-elle, reconnaissante.

À son grand étonnement, Dominique Demers s'est aussi servie d'une autre expérience traumatisante, vécue il y a presque 20 ans. C'est la scène de la rivière où Maïna perd son canot, coupé en deux. « Ça m'est arrivé, j'ai failli y perdre la vie. Je ne suis pas très prudente... et pourtant, j'aime tellement la vie ! Dans la montagne, quand je me suis perdue, j'ai eu très peur de mourir aussi et en ayant des enfants, c'est pire. C'était horrible. Et ma mère est décédée avec une tralèze d'enfants. C'était dur, mais tout aussi dur de me dire qui suis-je pour écrire ce roman ? »

Dominique Demers a donc découvert qu'elle pouvait écrire une fiction en puisant dans ses propres expériences.

« Après mes premiers romans, je pensais que je ne serais jamais un écrivain parce que l'inspiration ne me vient pas du ciel. Je suis restée très naïve, malgré 15 ans de critique littéraire. J'avais l'impression que quelqu'un qui écrit un roman était inspiré comme à la petite école, avec les langues du Saint-Esprit. « Le premier roman pour adoles-

cents que j'ai écrit était autobiographique (*Un Hiver de tourmente*) et j'ai toujours pensé après que l'on ne peut pas vivre des émotions aussi fortes (avec un roman de pure fiction), mais ce n'est pas vrai. »

« Quand Maïna monte sur une pierre et dit *ma unique est de phoque et de caribou*, j'aurais de la misère à lire ça en public, parce que ma voix flancherait. Je ne sais pas de quelle vie ça me sort, mais ça me sort des tripes. »

Heureuse avec l'écriture

Pour écrire, Dominique Demers s'est isolée dans un petit chalet, dans le Nord. « Parce que j'ai des enfants (un amoureux et un chat, un chien et un hamster), je ne peux pas le faire à un rythme relax. J'y vais par petits coups de trois-quatre jours. Ça coûte cher à la famille, alors je travaille vraiment 12 heures par jour. Mais quand tu travailles, qu'après tu fais le souper des enfants, les devoirs, que tu vas à une réunion de parents, travailler 12 heures juste pour t'occuper d'un roman, c'est un peu des vacances », assure-t-elle.

« J'aime beaucoup écrire, je suis très heureuse quand j'écris, je suis en amour avec ce métier, reprend-elle. Je ne me vois vraiment pas vivre sans ça. J'apprends tellement, c'est tellement intense, tellement fort comme expérience. Bâtir un monde juste avec des mots, ça reste hallucinant. Quand j'y pense, je me sens très touchée. Et les périodes où je n'écris pas (par exemple pour poursuivre ses études postdoctorales) deviennent de plus en plus lourdes. »

Puisqu'il est question d'Inuits dans son roman, Dominique Demers a évidemment relu *Agaqik*. Et a lu *Mais qui donc va consoler Mingo ?* de Paul Bussières, plus récent.

« Non, ce n'était pas intimidant. Je me disais : je pense que je suis capable. Moi aussi je possède mon univers. »

« J'écris comme on se sacré à l'eau. Quand j'écris, je me sens vraiment comme un enfant qui fait un mauvais coup, comme si je faisais quelque chose d'un peu dangereux, de casse-cou », explique Dominique Demers.

MAÏNA, Dominique Demers. Québec / Amérique Montréal 1997, 368 pages

Alors, à ce soir, 20 heures, à Télé-Québec.

Télé-Québec

La Presse

Livres

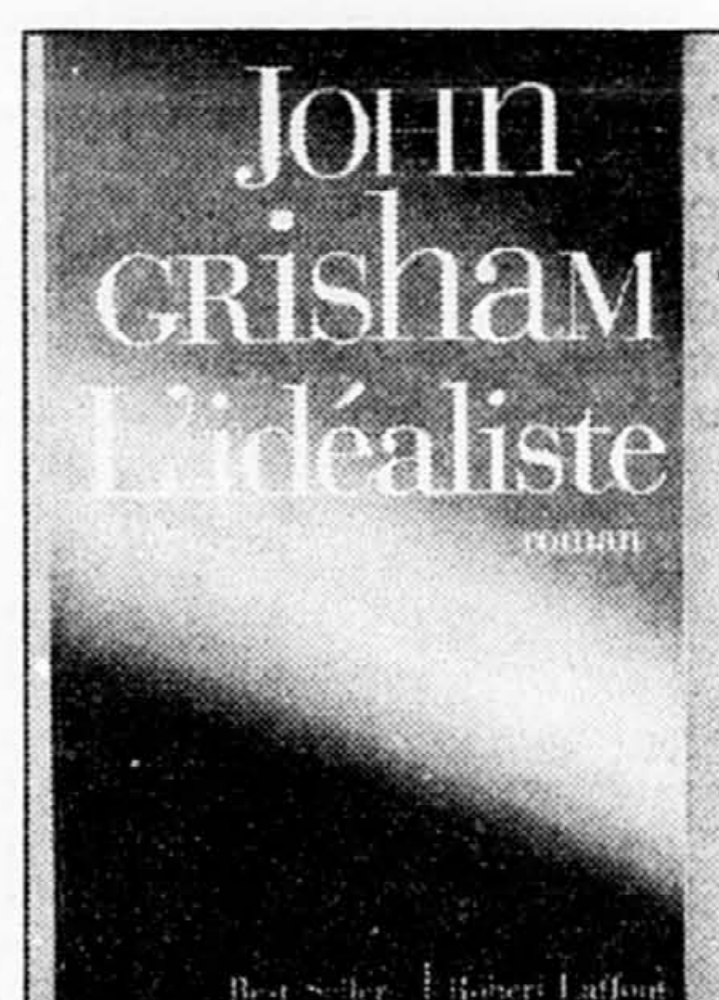
De la genèse à la colère des eaux, le Royaume de Jean O'Neil

Grisham en traduction

La Presse

Débarque en traduction sous le titre de *L'Idéaliste* le fameux *Rainmaker* de John Grisham, ce thriller « juridique » de l'expert en la matière qui, à sa sortie aux États-Unis au printemps de 1995, a établi un record, dûment homologué, pour un premier tirage: 2,8 millions d'exemplaires! Grisham est l'auteur de *La Firme*, *Le Client*, *L'Affaire Pélican* qui, tous, ont été portés au cinéma — *L'Idéaliste* le sera aussi. C'est l'histoire d'un jeune diplômé en droit, Rudy Baylor, qui connaît un début de carrière difficile et entretient des relations douteuses, en dépit de quoi il intentera un énorme procès, au nom d'une famille pauvre, contre une compagnie d'assurances qui tente d'échapper à ses responsabilités. Recensant l'oeuvre originale (14 mai 1995), *La Presse* écrivait: « L'auteur n'est un génie ni de la psychologie, ni de l'écriture... en dépit de quoi *The Rainmaker* apparaîtra à plusieurs comme supérieur à *La Firme*. »

L'IDÉALISTE, John Grisham, traduit de l'américain par Eric Wessberge, Robert Laffont, Paris, 1997, 466 pages.



mais on peut le répéter: il y a dans cette attitude quelque chose de Jacques Ferron. Voilà qui réunit, au moins sur un plan, nos meilleurs conteurs.

L'importance du paysage physique

Les conteurs ont chacun leur manière, M. O'Neil en a au moins deux. Dans le premier tome des *Terres rompues*, il avait choisi de donner la parole à de nombreux personnages, ce qui apportait des points de vues divers sur les mêmes événements, sans pourtant que fût donné à chacun des locuteurs le privilège d'un discours vraiment personnel. La méthode avait quelque lourdeur, encore qu'on pût s'en accommoder. À une ou deux exceptions près, l'écrivain cette fois confie à une certaine Janouk Murdoch, qui serait son amie, la responsabilité de la narration entière.

Elle en sait, des choses. Au moins autant que M. O'Neil lui-même, qui non seulement sait reconnaître parmi mille autres la moindre fleur sauvage, mais peut encore vous dire comment un jour la terre et les eaux ont été séparées, comment se sont faits les continents et ce que cela donne du point de vue de la topographie et de la géologie, ici et maintenant, de Tadoussac au lac Saint-Jean. Il vous dira même, grâce à sa théorie du *delta inversé*, pourquoi la région a subi l'été dernier l'immense colère des eaux.

Le paysage physique a donc son importance, puisqu'il façonne les activités et les mentalités des humains. L'écrivain a quand même un faible marqué pour ces derniers, dont la grandeur tient à leur volonté d'investir et d'habiter, souvent contre le bon sens même, des espaces qu'ils s'acharneront à transformer à leur tour. On trouve parmi eux des illuminés, certes, et pour quoi pas? Sans Alexis le Trotteur

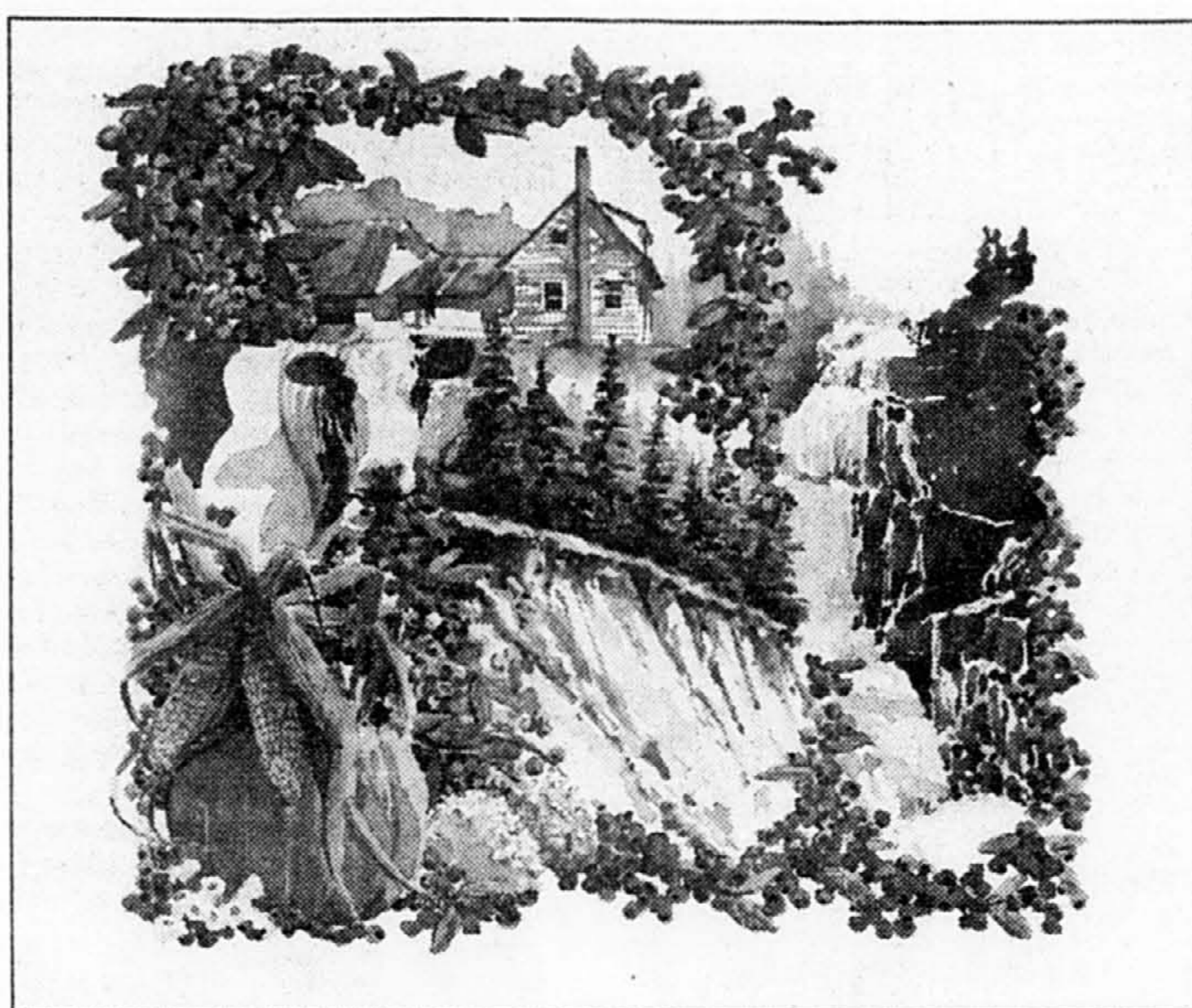


ILLUSTRATION GILLES ARCHAMBAULT, reprise par Libre Expression

qui devient un personnage légendaire sur les deux rives du Saint-Laurent, la petite histoire, qui parfois en dit plus long que la grande, serait un peu orpheline.

Nous croisons donc l'homme-cheval, et aussi les vrais fondateurs du Royaume, venus de près, provinces de Charlevoix et de la Côte-du-Sud, ou de la lointaine Grande-Bretagne, qui ont choisi de fonder une famille et de bâtir maison, pour arracher aux forêts ou à la terre arable de quoi vivre et durer. Il critique parfois leurs gestes mais jamais ne les condamne, réservant sa rare sévérité à ceux qui de loin profitent de tout et ne font rien. M. O'Neil nous fait rencontrer aussi des contemporains, dont Jean-Paul Desbiens ou Lucien Bouchard, qui ont selon lui quelques mérites,

dont celui d'être d'authentiques Bleuets, ce qui n'est pas rien.

Les Terres rompues aurait pu ressembler à une de ces monographies un peu froides qui ne cachent rien mais qui ne disent pas tout de la complexité d'un village, d'une région. L'ouvrage aurait pu être aussi la célébration un peu nostalgique des us et coutumes de naguère et de jadis. En imbriquant finement les deux projets, l'écrivain a pu les fixer dans un troisième état, difficile à identifier celui-là, sinon pour en dire qu'il appartient tout entier à la littérature et à l'immense pouvoir de séduction dont la nantit un artiste de la trempe de Jean O'Neil.

L'ÂGE DU BOIS II: LES TERRES ROMPUES, Jean O'Neil, Éditions Libre Expression, Montréal, 1997, 304 pages.



Réginald Martel

M. Jean O'Neil tantôt regarde les choses par le petit bout de la lorgnette, tantôt par le gros. Cela donne des tableaux forts différents. Dans le premier volet de « L'Âge du bois », *Stornoway*, il raconte les choses et les gens des Cantons de l'Est sans remonter trop loin dans le temps, s'inspirant essentiellement de l'histoire d'un seul village, d'une seule famille. Dans *Les Terres rompues*, le Saguenay apparaît tout entier, depuis la genèse même de notre planète jusqu'aux heures plus récentes du peuplement de cette région. Une famille, cette fois encore, sert de porte d'entrée dans le Royaume. Deux regards, une même empathie.

Selon les écrivains *montréalaisants*, le Québec des régions — où souvent ils sont nés — semble ne pas exister, ni même le mériter. Il s'agit pour eux d'espaces vagues, comme on dit de certains terrains, certainement inutiles, probablement habités par des démués. Jean O'Neil pense tout autrement, qui ne se lasse pas de parcourir en tous sens ce Québec dit des régions, attentif aux signes que l'Histoire y a inscrits, aux gens qui l'habitent, aux choses qui s'y font et défont. On l'a dit,

Le songe érotique

RÉGINALD MARTEL

Moins tangible que celui de l'état de veille, l'érotisme des rêves doit bien avoir quelque utilité, puisqu'il se manifeste, nous jurent les psychanalystes, chez tout un chacun. On y trouve s'il y a lieu, je suppose, des compensations. À moins qu'on n'y trouve l'inspiration, si on est écrivain, ou qu'on fasse du rêve le prétexte d'une inspiration qui ne lui doit rien. Peu importe à vrai dire, si seulement l'écriture de la sexualité est celle d'un artiste, de quelqu'un qui peut donc offrir aux lecteurs des plaisirs qui ajoutent au propos une dimension esthétique.

M. Roger Des Roches est un artiste, n'en doutons pas. Il est de ceux qui aiment les appareils romanesques compliqués, comme s'il voulait échapper sans cesse à des traditions d'écriture plus ou moins honnies et qui finissent par rattraper ceux qui les fuient, en leur apportant, honnête consolation, des lecteurs qui auraient tendance à se faire rares.

Le Rêve n'est pas un rêve mais deux. Ceux, parallèles, d'une femme et d'un homme qui dorment l'un près de l'autre, sous la haute surveillance, qu'ils ignorent évi-

ROGER DES ROCHES LE RÊVE

LES HERBES ROUGES/ROMAN



demment, de quelque dieu coquin, ordonnateur de l'activité onirique qui habite chacun. Il s'en passe de belles, qui peuvent rencontrer ou non nos fantasmes les plus chers, et on ne saurait reprocher à l'écrivain la moindre pudeur, si on entend pas là une manière de dire les choses — et la chose — avec des mots qui seraient fleur bleue.

Il appelle chat un chat, même s'il n'y a pas de chats, et le reste est à l'avenant. Pour le répertoire des

pratiques sexuelles, rien d'inédit évidemment. L'originalité du roman est ailleurs, dans certaine façon de lui donner un air et une réalité intellectuelles, avec des déclarations de ce genre (on bavarde un peu, dans ces rêves): « *Le désir est une image.* » Ou encore: « *Qu'est-ce qu'un corps? — Une suite de mots.* » Avec « *Ce cul, je l'ai léché!* », le contraste a quelque chose de saisissant.

De construction moins savante, mais tout aussi résolument érotique, le roman de Mme Diane Denault, *Comme la main sur la cuisse d'un amant*, emporte les lecteurs au plus près de l'expérience vécue, ou rêvée à l'état de veille, d'une femme amoureuse d'un homme qui l'est moins. L'ouvrage est composé de brefs récits objectifs et de lettres enflammées qui s'éclaircissent les uns les autres, pour dire finalement, mais sans le dire trop explicitement, qu'il n'y a pas d'amour heureux, que toujours il est entravé ou mal partagé. L'érotisme des lettres révèle l'extrême passion de la femme, il ne la résume pas. Car la tendresse y a sa large part, qui invite les lecteurs à une douce complicité dont l'érotisme seul, par définition, les exclut.

LE RÊVE, Roger Des Roches, Les Herbes rouges, Montréal, 1997, 84 pages.

COMME LA MAIN SUR LA CUISSE D'UN AMANT, Diane Denault, Éditions Stanké, Montréal, 1997, 142 pages.

Identité et ethnie

La Presse

Définition identitaire et problématiques à saveur ethnique. Tels sont les thèmes qu'abordent, par des méthodes et selon des points de vue radicalement différents, deux ouvrages de réflexion récemment débarqués en librairie.

Le premier est un recueil d'entretiens menés par Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, entretiens avec une douzaine de penseurs et écrivains (dont Neil Bissoondath, Marek Halter Alain Finkelkraut, Jean Larose, Amin Maalouf) composant le menu de *L'Archipel identitaire*. L'ouvrage explore les liens existant entre nationalité, langue, religion et art en tant que déterminants dans la conception que l'on a de son identité culturelle.

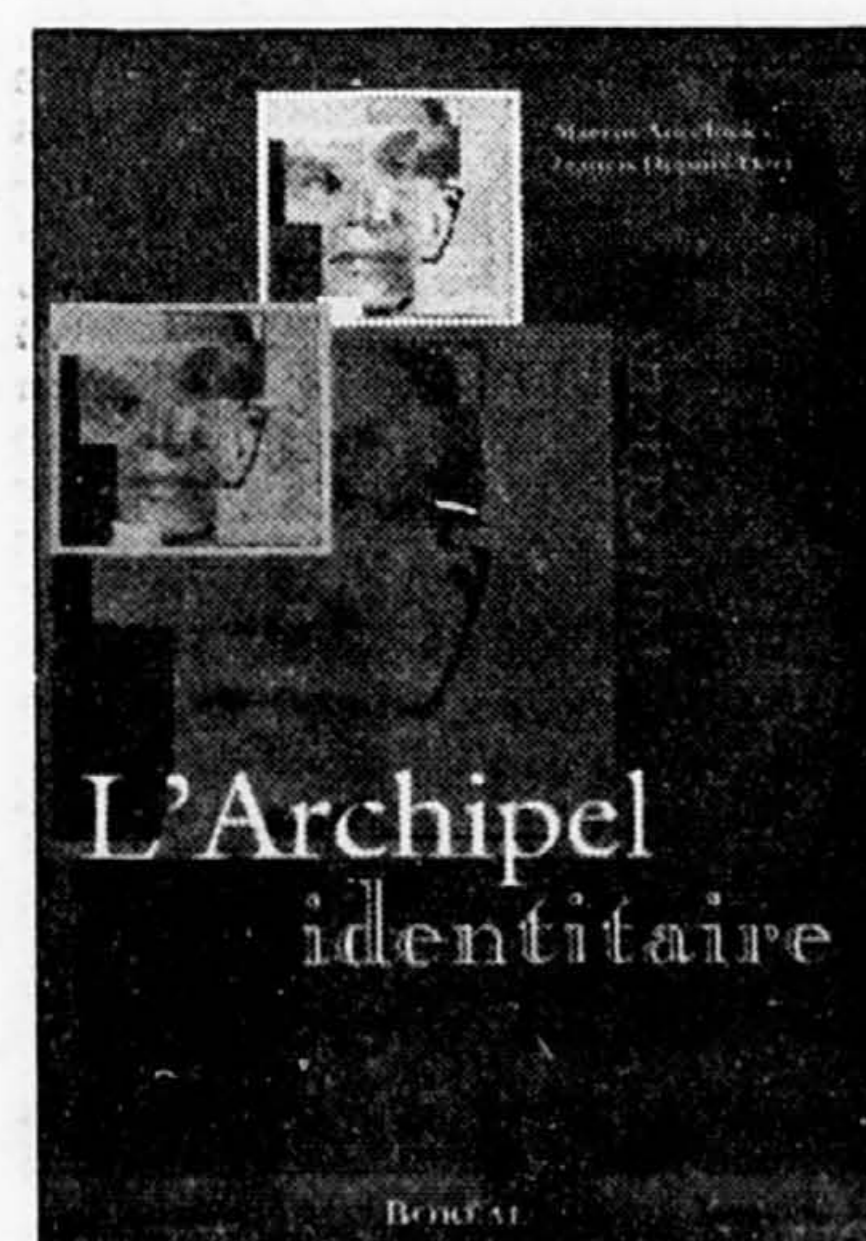
Mardi prochain, les deux auteurs de *L'Archipel identitaire* animeront d'ailleurs à la librairie Olivieri (5200, rue Gatineau, à 19h) une table ronde réunissant Lise Bissonnette, David Homel, Émile Ollivier

et Charles Taylor; on se penchera alors sur le sort des cultures nationales ainsi que sur l'identité culturelle en tant que source de conflits politiques.

Le fait est que c'est bel et bien de conflit politique dont il est question sous la plume du porte-parole du Mouvement Québec français, Guy Bouthillier: dans *L'Obsession ethnique*, celui-ci se propose de « décrire l'atmosphère » régnant entre tenants du OUI et du NON, en particulier avec la fraction de ces derniers provenant de minorités ethniques. Bouthillier soutient que la réalité canadienne a de tout temps été marquée par la chose ethnique, les vainqueurs de la bataille des plaines d'Abraham poursuivant depuis ce temps une politique d'assimilation dont l'ethnisation constitue le coeur.

L'ARCHIPEL IDENTITAIRE, Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, Boréal, Montréal, 1997, 213 pages.

L'OBSESSION ETHNIQUE, Guy Bouthillier, La. 101 éditeur, Montréal, 1997, 238 pages.



LA SÉRIE « *Bouillon de Poulet pour l'Âme* »
 TRADUCTION DE « *CHICKEN SOUP FOR THE SOUL* »
 No 1 des best-sellers du NEW YORK TIMES
 Jack CANDFIELD et Mark Victor HANSEN

Plus de 80 histoires, émouvantes et stimulantes, pleines d'humour, qui réchauffent le coeur et remontent le moral.

Un rappel aux valeurs essentielles: amour, amitié, gratitude, compassion, estime de soi...

19,95 \$ ch. 288 p.

SCIENCE ET CULTURE

L'ORIGINAL VENDU À... Plus de 6 millions d'exemplaires Plus de 3 millions d'exemplaires

304 p.

PARTENAIRES POUR LA VIE!

MÉDECINS, DEVEZ-VOUS PARTENAIRES DE VOS PATIENTS 24,95 \$

MEDECINS, DEVEZ-VOUS PARTENAIRES DE VOS PATIENTS

POUR DES SOINS DE QUALITÉ

GUIDE DE PHARMACOLOGIE PSYCHIATRIQUE 24,95 \$

Les Éditions LOGIQUES

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc. Tel: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182 • logique@cam.org • http://www.logique.com

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

Livres

Le chat Nelson Ollala

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Quel beau roman ! Déjà, la naissance du petit chat est une pièce d'anthologie. Le petit chat, c'est Nelson Ollala — allez savoir pourquoi sa mère l'a ainsi nommé. Il ne faut s'étonner de rien, avec Bertrand Visage, l'auteur de ce livre qui geint, qui griffe, qui ronronne et qui se moque superbement de cette logique dite romanesque.

— Fariboles, semble-t-il dire, lisez et vous verrez si cette aventure n'a pas les accents indéniables de la vérité... Je me suis mis à la place des chats, vola tout, et dans leur milieu social. Je suis devenu chat.

« Les chats ont-ils une âme ? » n'est plus une question depuis que les écrivains leur ont prêté une

de Baudelaire à Céline en passant par les autres sans guère d'exceptions que de mal embouchés. Et les chats ont fait semblant — ils font toujours semblant — de faire avec cette âme prêtée comme ils font avec la leur propre : un usage immodéré.

■■■

Ainsi donc, Bertrand Visage, auteur par ailleurs de quatre autres romans qui me furent tout à fait profitables, un peu vénérable, un peu féériques et bourrés de talent, dont l'un intitulé *Tous les soleils* eut l'heur de plaire aussi au jury du prix Fémina, Bertrand Visage disais-je est allé chez les chats — non pas comme le pharmacien touriste ni le professeur ethnologue vont chez les Indiens exotiques, mais comme l'artiste subtil (cela existe), en sachant très bien que ce Nouveau Monde-là prendra vite le dessus et s'emparera de son âme à lui, et de sa plume qui n'est pas d'oiseau, pour écrire à sa manière : ici la manière chat.

Le résultat est superbe.

■■■

D'abord, ces chats-là sont en Corse, qu'on dit l'île de Beauté. Nelson Ollala est né quelque part dans le maquis, en juin, « par une matinée de grande chaleur ». Sa mère s'appelle Léa, c'est une chatte tigrée qui, entre autres, adore ra-

conter des histoires drôles, évidemment corses, et parfois corsées (je vous les recommande). La naissance, je crois vous l'avoir signalé, est atroce, à la limite de l'insoutenable pour un ami des félins, mais rien n'est à l'épreuve des chattes et Léa s'en sortira — si je peux rassurer les âmes humaines et sensibles que je crois que vous êtes.

Le père de ce Nelson est Frankie, un « robuste matou formidablement laid, masif, pansu et amoché, accablé d'innombrables maîtresses dans le pays corse ». Ça lui fait une belle jambe, à notre Nelson : ce genre de courailliers, que les humains appellent par commodité, sinon envie, des machos, n'a pas l'habitude de reconnaître ses enfants mais peut, éventuellement, les aimer et surtout les conseiller durant leur apprentissage de chatons. Mais c'est déjà beaucoup. Plus que n'en donnent des papas légitimes, et déclarés.

Il s'agit donc d'un roman d'éducation. Il y a tellement de choses à apprendre.

■■■

Pour commencer : les petites grenouilles, les rainettes, sont-elles mangeables ? Oui. Elles ont un merveilleux goût, chaud et vanillé. Les humains, eux, ne sont ni mangeables ni guère fréquentables : toujours prêts à vous couper les queues, la grande et la petite, et les olives qui vont avec. Sale race. Il

s'agit d'apprendre à vivre avec elle, à négocier les virages comme disent les amis des coureurs automobiles, à se tenir loin des humains, ou près d'eux, suivant des cas fort difficiles à déterminer.

Prenez par exemple une certaine Rita : quand on lui lèche les doigts, c'est du sel. C'est bon. Et puis, elle dégage « un nuage puissant et mystérieux d'huile solaire à base de noix de coco ». Mais Rita met en garde Nelson : « Ne pousse pas dans le village. Répète après moi : noix de coco ». C'est ainsi qu'on devient méfiant comme son père Frankie, et qu'on devient chat sauvage.

On apprend les hirondelles, aussi, et comment, devenues veuves, elles jettent au sol leurs petites, qu'elles ne peuvent plus suffire à nourrir. Il suffit d'attendre qu'elles tombent pour les manger (ceci était une leçon de Frankie, habitué des restaurants d'oiseaux). Eh oui, tout n'est pas rose non plus pour les hirondelles veuves.

On apprend toutes sortes de choses, passionnantes pour un chat. Faisons court : on finit par prendre congé de l'humanité, et du lecteur (très accroché, le lecteur) et disparaître d'un seul bond, car une chatte au pelage acajou vous attend sous les pins. Une vie de chat, quoi.

L'ÉDUCATION FÉLINE, Bertrand Visage. Éditions du Seuil, Paris, 1997, 141 pages.

La magie des gourous

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Parasites des faiblesses humaines, les gourous se portent bien : environ mille sectes vampirisent les Québécois. Soit-disant prophètes ou médiums, ils prétendent avoir l'oreille de Dieu en exclusivité et posséder des pouvoirs surnaturels, voire surnaturels : lévitation, matérialisation d'esprits, décorporation, voyance, guérisons miraculeuses, etc. Plusieurs livres les dénoncent mais il n'y en aura jamais assez, surtout quand, à l'instar de Gérard Majax, l'approche est aussi originale que décapante.

Magicien et psycho-pédagogue, il fait dans *Gare aux Gourous* la lumière sur les trucs, les supercheries des sectes et démythifie ainsi les faux gourous. Déguisé en naïf, en futur adepte, en illuminé potentiel, Gérard Majax a, depuis trente ans, réussi à infiltrer de nombreuses sectes et autres prétendues Églises aux quatre coins du monde, et assister aux « cérémonies » et aux démonstrations des gourous. Le résultat est drôle et triste à mourir.

Si certains trucages sont simplistes et font partie d'une tradition séculaire, d'autres font appel aux technologies les plus modernes. Il fait ainsi retomber sur terre tous ces escrocs qui prétendent léviter, réduit à néant les matérialisations d'esprits en expliquant au lecteur sidéré aussi bien les systèmes simples que les appareils très complexes, fabriqués spécialement ou achetés chez des marchands d'accessoires d'illusionnisme. On comprend rapidement que n'importe qui, en communication ou non avec l'au-delà, peut pratiquer la chirurgie à mains nues sans aucune conséquence pour le patient, sauf pour son portefeuille. Il nous révèle le truc des aiguilles dans les joues, celui qui permet aux fakirs de s'allonger sur quelques rangées de clous et celui qui envoie le maître marcher, sans problèmes, sur un lit de braises. Ses explications, puisées aux meilleures sources, sont très précises.

Dans le cas du lit de braises, il résume : « Les braises ont une faible capacité calorifique et une mauvaise conductivité thermique, alors que les pieds ont une assez bonne capacité calorifique et une faible conductivité thermique. » Pas nécessaire de convoquer une entité ; Majax explique chaque terme en détail, clairement, ce qui permettra de briller dans les salons sinon dans les réunions de disciples...

Si plusieurs de ces tricheries sont évidentes pour les scientifiques ou les magiciens expérimentés, d'autres sont beaucoup plus sophistiquées, comme la plongée surhumaine, la projection d'énergie, la décorporation, la voyance... On réalise à la lecture que dans plusieurs cas, ces trucs, ces arnaques, ne seraient pas possibles sans la complicité des disciples du maître. D'ailleurs dans la première partie du livre, l'auteur explique que toutes ces manipulations, pour être efficaces, ne doivent intervenir qu'après un travail de conditionnement — où les dirigeants des sectes se montrent fort experts — qui annihile l'esprit critique et après lequel n'importe quel tour de magie peut paraître un vrai miracle.

GARE AUX GOUROUS - Les trucs des sectes, Gérard Majax. Arléa, Paris, 1996.

ROMAN

Le blues déchirant de Resnick

GILBERT GRAND

Comme des millions de téléspectateurs et lecteurs, vous avez découvert récemment que le roman policier britannique ne rimait pas qu'avec Christie, James ou Rendell, qu'il pouvait aussi être branché sur une violence urbaine bien actuelle et vous avez adoré ça. Aussi, si je vous dis « Jane Tennison », vous pensez aussitôt à l'inspecteur-chef de *Prime Suspect* (*Suspect numéro un*) tassant dans leur coin criminels, politiciens et supérieurs misogynes. Si je vous dis « Eddie Fitzgerald », vous voyez l'énorme psychologue alcoolique et joueur de la série *Cracker* (*Fitz*) démasquer les suspects avec le même acharnement qu'il met à détruire son ménage.

Mais si je lance « Charlie Resnick », seuls quelques heureux savent que derrière ce nom se cache un peu ordinaire inspecteur de Nottingham, personnage principal de la meilleure série policière britannique de l'heure. Il est temps de le clamer haut et fort pour ceux qui ne connaissent ni les huit romans de John Harvey (les quatre premiers traduits chez Rivages) ni — avis à Radio-Canada — la série télévisée *Resnick* tournée par la BBC avec Tom Wilkinson.

Pour celles qui l'ont vraiment approché, Charlie Resnick ne manque pas de séduction malgré son allure négligée : chemise froissée, cravate nouée à l'envers sur un col ouvert dont le bouton a depuis longtemps disparu, pantalon trop

serré à la taille et en accordéon sur ses chaussures. Ce fils d'immigrants polonais et client assidu des *délicatessen* d'Europe centrale et des cafés italiens, ne renoncera pour rien au monde à ses sandwiches maison, pas plus qu'à ses disques de jazz et à ses quatre chats au nom révélateur (Dizzie, Miles, Pepper et Bud).

Pantoufflard solitaire et noctambule, Resnick l'est devenu par instinct de survie, par peur de se brûler le cœur une seconde fois. Après cinq ans de vie commune dont le vide le stupéfia par la suite, Elaine, sa femme, l'a quitté « pour s'épanouir, se trouver elle-même », en fait pour se remarier dans les six mois avec un agent immobilier qui changeait de voiture tous les ans. Quand, après un nouvel échec sentimental, elle lui écrit pour lui demander de l'aide avant de disparaître, il brûla ses lettres sans les lire.

De cette blessure intime qui ne s'est jamais refermée, de cette tristesse et de cette culpabilité aussi viennent sans doute la compréhension, la compassion, la véritable empathie que Resnick manifeste envers victimes et coupables, tous compagnons d'infortune et de misère. « Tous poussés à bout par d'autres, par la vie. Par une corde piano, tendue, tendue et retendue à l'intérieur d'eux-mêmes, avant de casser dans une explosion de rancœur et de violence. » Trouvez-moi un flic qui s'interroge comme Resnick devant des parents brisés par le meurtre de leur enfant : « Y a-t-il une lueur de vie au-delà de la torpeur, au-delà de la douleur ? »

Retenant les leçons de la fameuse

saga des flics du 87e d'Ed McBain, John Harvey a doté Resnick d'une seconde « famille » : ses compagnons de travail et quelques connaissances que le lecteur voit vivre d'épisode en épisode. D'abord le superintendant Skelton, un peu moins raide depuis que sa fille a été arrêtée pour vol à l'étalage, Kevin Naylor abandonné par sa jeune épouse déprimée, Mark Divine, l'ancien joueur de rugby qui aime cogner, et surtout Lynn Kellog, solide fille de la campagne, intuitive sauf en amour, que Resnick protège « comme la fille qu'il n'a jamais eue, l'amante qu'elle ne sera jamais ».

Et il y a surtout Nottingham, grande ville régionale malade aux prises avec le lourd héritage post-industriel et post-thatchérien : exclusion, misère, chômage, délinquance, frustrations, inégalités, etc. Miroir presque parfait de l'Angleterre pour ce qui est de la répartition de la population par âge et par race, Nottingham détient aussi le record du nombre de crimes par habitant et les communautés y voisinent dans un espace très restreint. Ce désarroi moral et social sert de toile de fond constante aux enquêtes de Resnick et de son équipe, dont la structure polyphonique, avec fils dramatiques se croisant et se répondant, doit beaucoup au jazz.

De son métier de poète (et éditeur de poésie), John Harvey a retenu l'art de l'ellipse et la précision du style ; de son métier de scénariste (il a écrit pour la télévision la série *Hard Cases*, inspirée de *Hill Street Blues*), il a retenu la maîtrise du

dialogue et du récit éclaté, le sens du rythme. Aussi, chaque épisode de la saga Resnick rassemble de manière impressionniste les multiples émotions, joies et douleurs de la vie autour d'un thème principal qui sert de moteur à l'intrigue. Dans *Cœurs solitaires* (*Lonely Hearts*), un tueur en série choisit ses victimes parmi les femmes essouffées qui écrivent au courrier du cœur. *Les Étrangers dans la maison* (*Rough Treatment*) sont des cambrioleurs audacieux qui vident les résidences de banlieue. Dans *Scalpel* (*Cutting Edge*), Resnick enquête sur des agressions sauvages perpétrées contre le personnel d'un hôpital.

Off Minor (empruntant son titre à celui d'un morceau de Thelomious Monk) traite avec pudeur et retenue du thème délicat de la pédophilie. Le corps de la petite Gloria a été retrouvé en morceaux dans des sacs poubelles. Puis la petite Emily disparaît à son tour, l'enquête piétine et l'opinion publique s'impatiente. Craignant le pire, Resnick s'attache à comprendre le désarroi des parents, la dérive de la mère déprimée privée de ses deux enfants, etc.

Une leçon de vie et d'écriture qui vous hantera longtemps, tout comme les épisodes suivants *Wasted Years*, *Cold Light* et *Easy Meat*. Cette série à lire absolument n'a jusqu'ici connu qu'un seul faux-pas : *Living Proof*, où Resnick doit protéger une romancière de polar US bien trop envahissante.

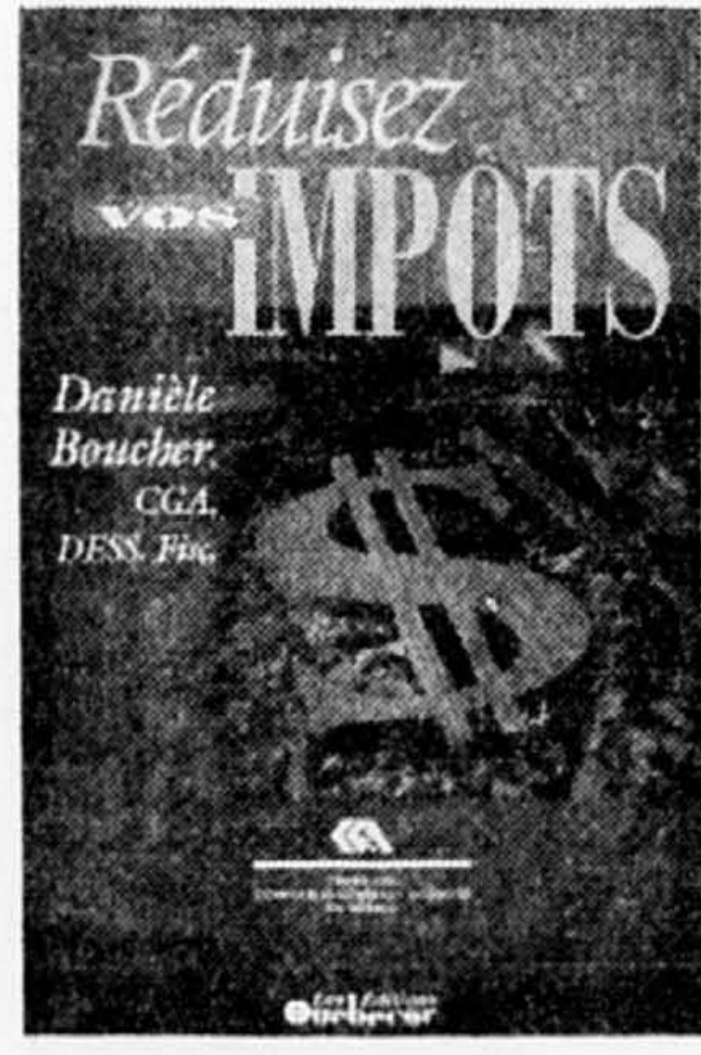
OFF MINOR, John Harvey, traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratias. Rivages / Noir, Paris 1997, 389 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



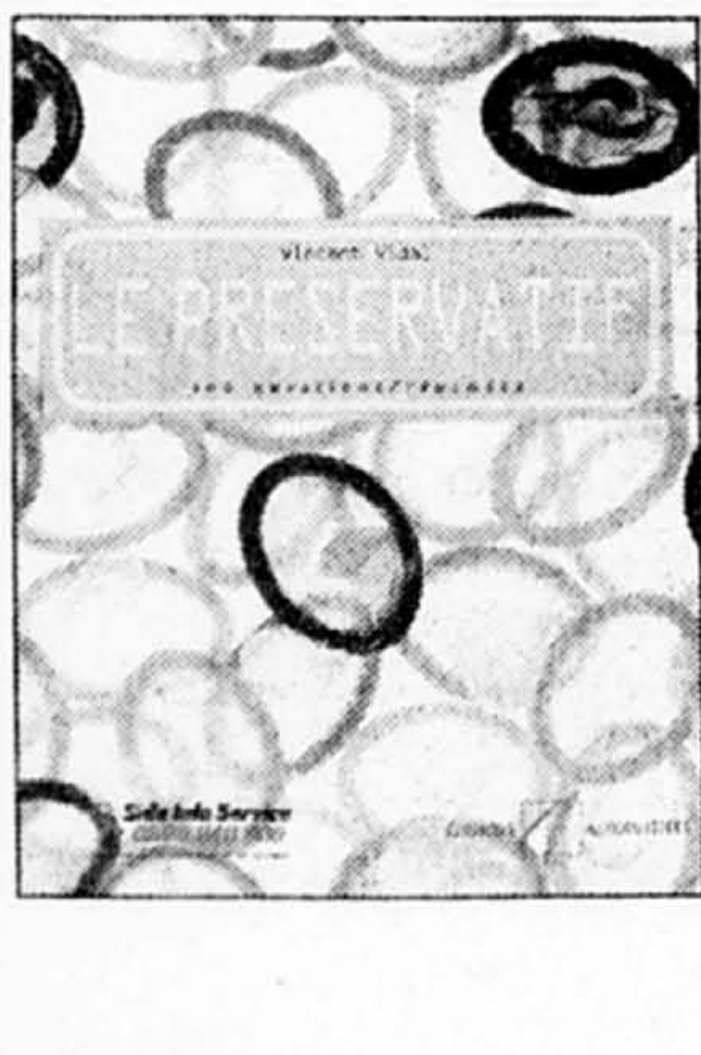
Se retrouver à Jérusalem

Ça fait trois mille ans que ça dure et que les diverses croyances ou les empires se disputent Jérusalem. Mais depuis un siècle, la lutte est devenue plus féroce que jamais entre les Juifs et les arabes. Meron Benvenisti, conseiller municipal et maire adjoint de Jérusalem pendant vingt ans, essaie ici, sans sectarisme, dans un ouvrage publié chez Actes Sud, de faire l'histoire politique de Jérusalem pour qu'on s'y retrouve davantage.



Encore le fisc

La corvée de l'impôt s'en vient et les guides abondent pour ceux qui font leur déclaration eux-mêmes et veulent s'y retrouver dans des lois et règlements de plus en plus complexes. Qui surtout espèrent sauver le plus d'argent possible devant un fisc de plus en plus gourmand. Est-il possible de réduire ses impôts ? Danièle Boucher, dans un ouvrage paru chez l'Ordre des comptables généraux licenciés du Québec et publié chez Québecor, prétend que oui. Espérons qu'elle a raison.



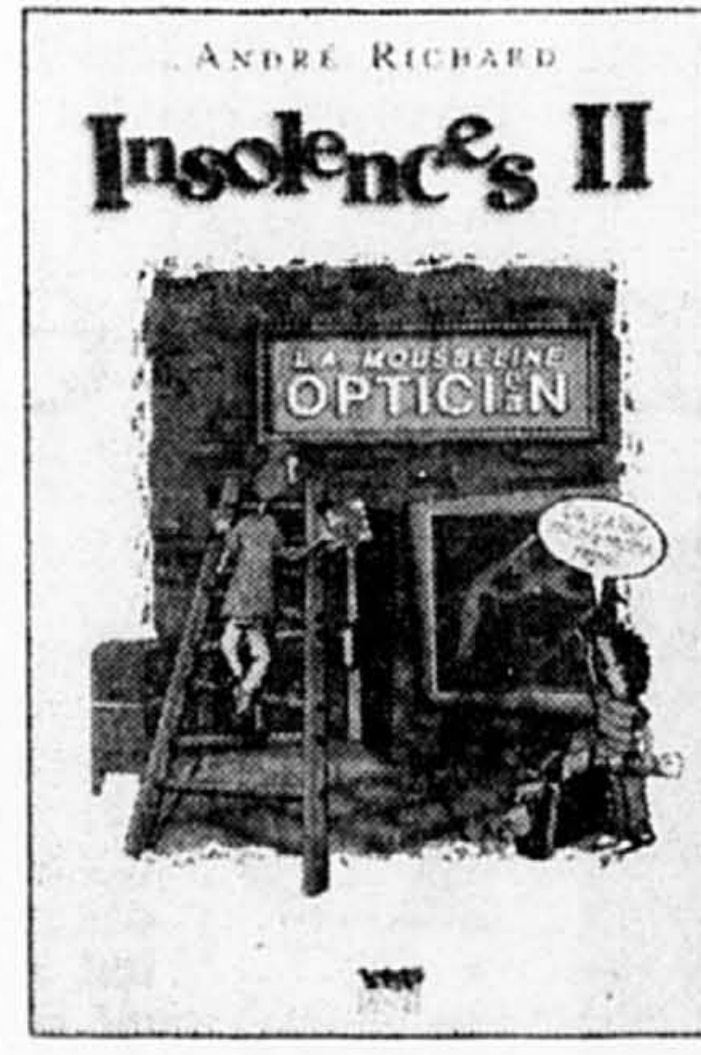
Histoire de caoutchouc

Au temps de nos grand-mères, les méthodes anticonceptionnelles ou le préservatif n'existaient pour ainsi dire pas. Vint la pilule qui, croyait-on, permettrait tout et réglerait le problème. Cela ne fut pas le cas et on est revenu au préservatif, unique moyen de lutter contre les MTS, dont le sida. Pourtant, le condom a pris du temps à s'implanter et rencontre encore bien des réticences. Ce guide, publié aux Éditions Alternatives, répond aux questions de ceux qui sont trop timides pour interroger leur pharmacien.



Les retrouvailles

Depuis quelques années, il est de bon ton chez les enfants adoptifs de vouloir retrouver leurs géniteurs biologiques. De connaître leurs origines réelles. Henriette Labarre, elle-même prise en charge par des parents adoptifs aimants, a décidé de pardonner à ses parents biologiques, puis de les retrouver. Ce faisant, elle a dû d'abord se découvrir elle-même. Et décide de mettre sur pied un organisme de Retrouvailles internationales. Elle se raconte aux Éditions de Mortagne.



Les insolences d'André Richard

André Richard, Franco-Ontarien de naissance, grand défenseur de la langue française, s'est fait connaître en publiant en 1987 un pamphlet décapant *Les Insolences du bilinguisme*, chez Asticou, la maison d'édition d'alors en Outaouais. Après le référendum de 1995, il a décidé d'écrire encore et a confié son manuscrit à André Couture, l'ex-éditeur d'Asticou, pour inaugurer Lettres Plus, sa nouvelle maison. Malheureusement, Richard est mort d'un infarctus au moment de lire les épreuves finales de son dernier pamphlet.



Marche pour la paix

Anatole Maléporo croit vraiment à la paix. Au point qu'il y a à quelques années, il entreprit une marche internationale de 10 mois en sa faveur qui lui a permis de rencontrer les grands décideurs de 11 pays afin de les éveiller à la paix universelle et au désarmement. Depuis, la paix ne semble pas avoir progressé beaucoup mais Maléporo, qui publie ses observations chez Maléporo International, qu'il a lui-même fondé, dit : « Si je réussissais à convaincre 5 % du globe, ce serait beaucoup. »

Livres

IDÉES

Les femmes dans le monde: l'état des choses

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Il y a six milliards d'humains sur terre et un peu moins de la moitié sont des femmes. Pour des raisons sociales, politiques, économiques ou religieuses qui diffèrent d'un pays à l'autre, leur statut est dans tous les cas inférieur à celui des hommes. Et ce, malgré le fait que l'Assemblée générale des Nations unies a adopté et proclamé en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme stipulant que chacun « peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe... »

Dans un essai un peu aride, *Le Monde des femmes*, qui a le mérite de fournir aux chercheurs une avalanche de chiffres et de statistiques, Jacques Véron, professeur et chercheur à l'INED (Institut national d'études démographiques) propose un état, assez critique merci, de la situation des femmes à travers le monde.

Il constate, entre autres choses que la croissance démographique de notre planète dépend entièrement des conditions de vie des femmes. En Afrique subsaharienne, par exemple, le haut taux de natalité s'explique par les mariages précoces, l'absence de moyens contraceptifs, l'impossibilité pour une femme d'accomplir un travail rémunéré où d'aller à l'école. Bref, à un statut nettement inférieur à celui des hommes.

Il faut se rappeler pourtant qu'au Sud comme au Nord, les femmes composent les deux tiers des analphabètes et des pauvres.

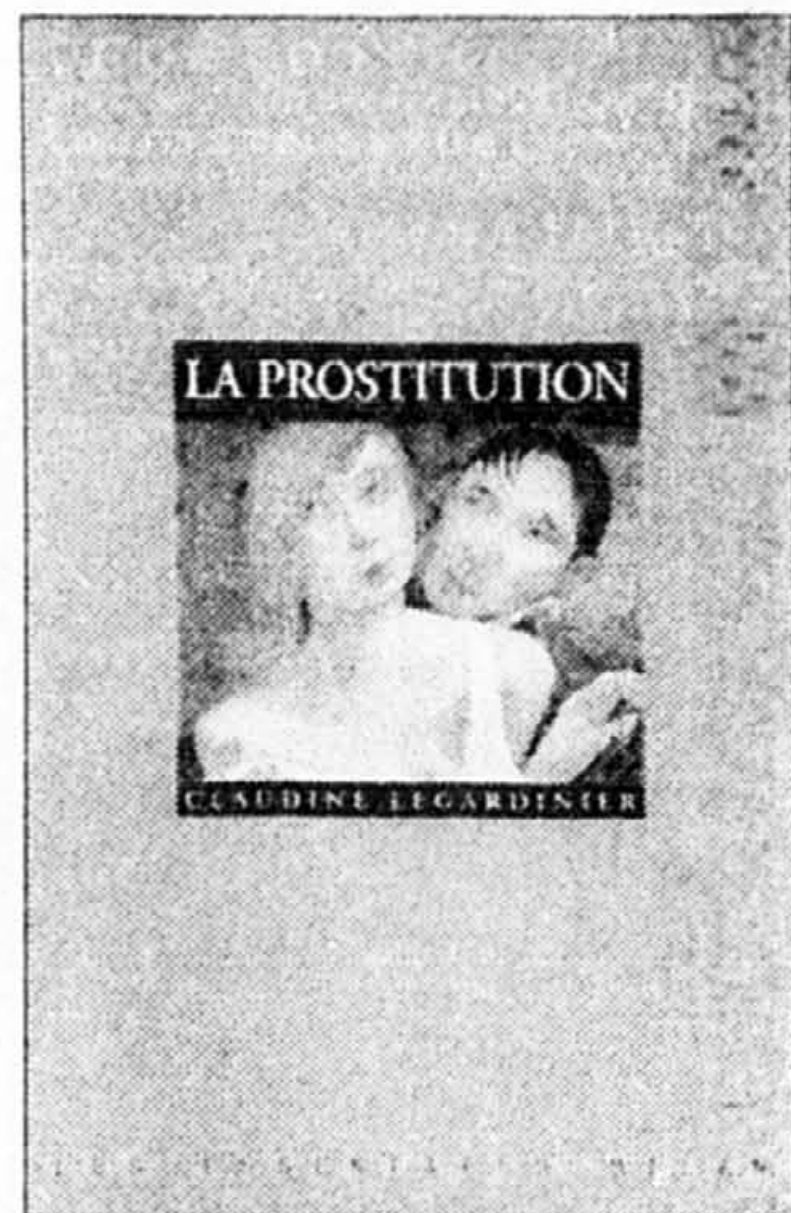
Après avoir défini les notions d'égalité des droits de l'homme, des droits des femmes et ceux des hommes, les concepts de condition féminine, d'égalité des sexes, de différences entre hommes et femmes et de discrimination fondées sur le sexe — vous me suivez toujours ? —, Véron trace un bref historique de l'histoire de l'émancipation des femmes. Il analyse ensuite, dans des pays donnés, puis à l'échelle mondiale, l'apport des femmes à la vie familiale, économique et politique, leur accès à l'éducation et aux soins de santé, les effets des violences privées et publiques exercées sur elles et les

innombrables inégalités qui briment leur liberté d'action et de reproduction.

Disons, pour simplifier, que ce portrait de la condition féminine est terriblement sinistre. En 1992, quarante pour cent des femmes des pays en développement n'avaient jamais été à l'école et dans plusieurs pays, dont l'Algérie et le Bangladesh, elles y avaient passé moins d'une année !

La seule lumière au bout du tunnel : l'amélioration des conditions de vie dans les pays pauvres, mais surtout, un accès généralisé à l'éducation.

LE MONDE DES FEMMES / INÉGALITÉ DES SEXES, INÉGALITÉ DES SOCIÉTÉS, Jacques Véron. Le Seuil, collection L'épreuve des faits, Paris, 1997, 206 pages.



Du plus vieux métier

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Après *Internet, La Chine aujourd'hui, Les Grandes Ecoles* et bien d'autres, le 54e volume de la collection Les essentiels Milan propose le sujet tabou de *La Prostitution*. Monde du silence, ce phénomène de société est révélateur des rapports de pouvoir entre hommes et femmes : sexualité et domination, inégalité et exclusion, règne de l'argent...

Ce petit livre présente en 64 pages le métier qu'on appelle « le plus vieux du monde » en ouvrant trois voies : s'interroger sur les dimensions collectives de ce phénomène, susciter des débats sur ses causes et ses enjeux et refuser une « industrie du sexe » qui ne peut exister dans une société de respect, d'égalité et de justice.

L'état des lieux de la prostitution est réalisé par une journaliste française, Claudine Legardier. Elle démonte les mythes et clichés encore véhiculés dans notre société, comme « c'est un mal nécessaire », « c'est un métier comme un autre » ou « c'est de l'argent facilement gagné ». L'auteur nous présente les acteurs : le client, la prostituée, le proxénète. Elle nous informe sur sa réalité à travers les formes actuelles de la prostitution, celle des enfants, le proxénétisme, les différents regards des États, la situation en France, en Europe et dans le monde. Les enjeux et les perspectives mettent l'accent sur les causes qui sont aussi bien individuelles que collectives, sur l'exclusion, sur le règne de l'argent, sur l'importance de la prévention et des droits de l'homme.

Ce livre s'achève sur un pamphlet pour la disparition de la prostitution dans nos sociétés. Une prise de position qui ne laisse pas indifférent.

LA PROSTITUTION, Claudine Legardier. Collection Les essentiels, éditions Milan, Paris, 1996, 64 pages.

Point de vue d'éditrices

ANDRÉ GIROUX
collaboration spéciale

« Les Éditions du Remue-Ménage voulaient se faire connaître par un plus large public », se souvient l'une des fondatrices de la maison d'édition, Louise Toupin, au sujet du premier *Agenda des femmes*, publié en 1978. L'agenda, cette année-là, portera donc sur l'histoire, des filles du roi au travail salarié — le consulter nous rappelle les offres gouvernementales de 1975 dans le secteur public qui entraînaient non pas une réduction, mais une hausse de l'écart salarial entre hommes et femmes occupant les mêmes fonctions...

Mille neuf cent soixante-quinze : c'était au début de la décennie des femmes décrétée par les Nations unies !

« C'est à cette époque que des femmes commencent à penser à la formation d'une maison d'édition, raconte Louise Toupin. Nous sentions le besoin de recueillir et de produire une documentation féministe. Nous voulions refléter l'effervescence des luttes et nous alimenter de ce qui se faisait ailleurs. »

Les Éditions du Remue-Ménage voient le jour en 1976 en publiant une pièce du Théâtre des cuisines : *Maman travaille pas, a trop d'ouvrage*, parodiant l'humoriste Yvon Deschamps. L'une des premières traductions fut consacrée meilleur livre pour adolescents par l'Association canadienne des libraires : publiée en 1983, *Un Été inoubliable* raconte l'histoire de la grève du coton à Valleyfield en 1946 et la lutte qu'y mènent trois générations

de femmes ; créée par Marsha Hewitt et Claire Mackay, l'oeuvre fut traduite par Francine Pominville.

Rachel Bédard dirige alors la maison d'édition depuis quelques années.

« Au tournant des années 80, relate-t-elle, le public se diversifie. De moins en moins de femmes achètent un livre simplement parce que nous le publions. Elles précisent leurs intérêts et sont plus exigeantes. »

Les tirages diminuent, mais le nombre de titres augmente.

Simonne Monet-Chartrand publie en 1981 le premier tome de *Ma vie comme rivière*. Le quatrième et dernier tome sera publié onze ans plus tard. L'auteure publiera aussi deux tomes de *Pionnières québécoises* et *Regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*. « Les ouvrages de Simonne Monet-Chartrand constituent des best-sellers avec un tirage moyen de 10 000 exemplaires », précise la directrice de la commercialisation et des relations de presse, Ginette Péloquin. Pour couronner le tout, un collectif publiait en 1993 un ouvrage sur cette auteure et féministe de la première heure : *Simonne Monet-Chartrand : un héritage et des projets*.

Les Éditions du Remue-Ménage ont aujourd'hui pignon sur le boulevard Saint-Laurent.

Le modeste local abrite une troisième personne, la coéditrice Hélène Larochelle, qui y travaille depuis le milieu des années 80. Heureuse du progrès de la lutte des femmes, elle déplore les « perpétuelles réticences par rapport aux féministes. C'est de bon ton de se dire contre les mouvements de défense, de dénigrer tous les ismes et de ne promouvoir que l'excellence. Les femmes ne devraient plus



Le premier « Agenda des femmes », en 1978, allait créer une tradition de publications à succès pour les Éditions du Remue-Ménage.

gueuler aussi fort, entend-on souvent. Certes elles ont des emplois, mais lesquels ? »

Progrès et reculs

Des progrès sont encore souvent remis en question.

Les femmes ont beaucoup avancé depuis 1976 en matière d'agressions sexuelles. C'est vrai au plan législatif, mais peu au plan judiciaire. Le mois dernier encore, la Cour suprême du Canada rendait

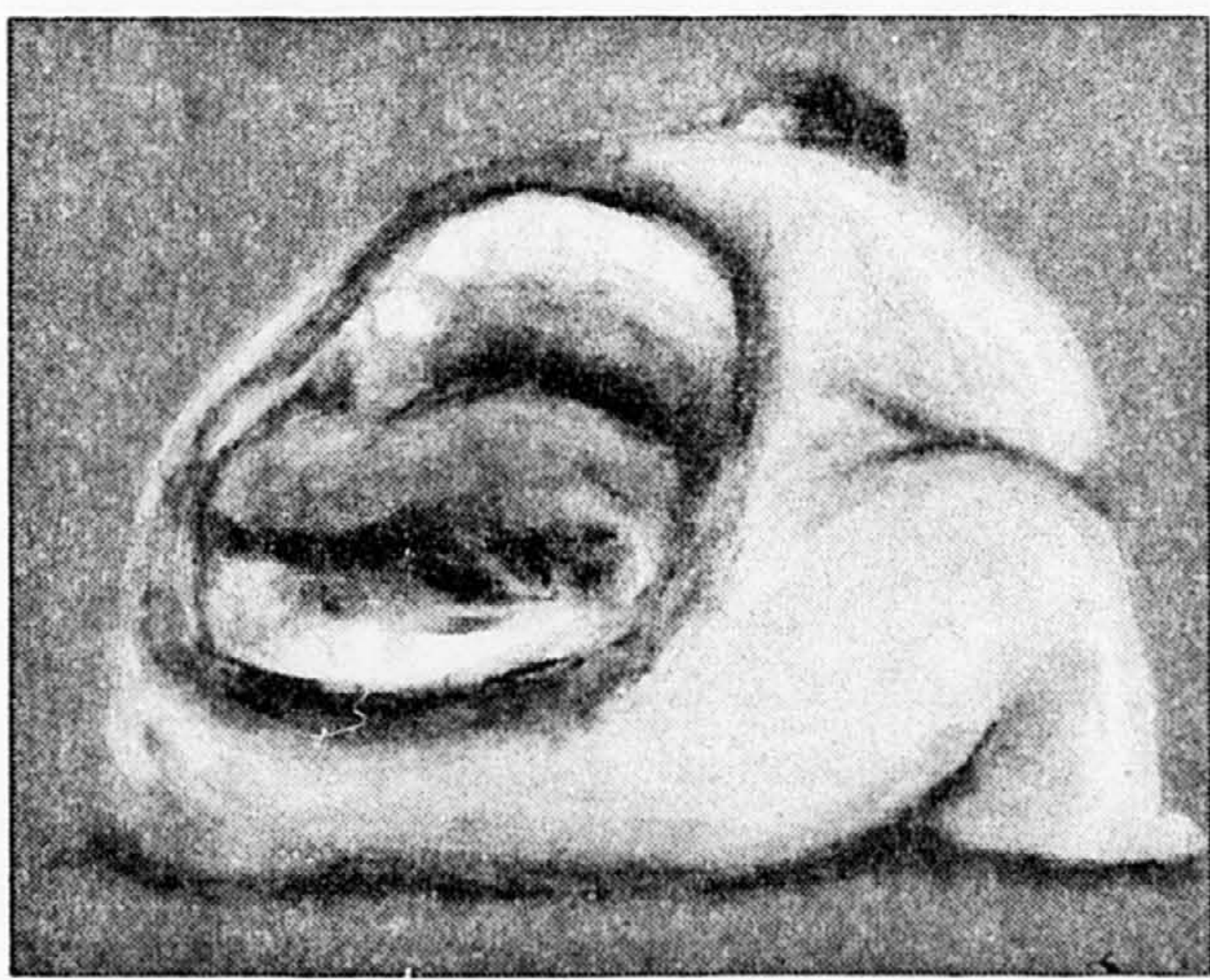
un jugement annulant les procédures contre un accusé parce qu'un centre de femmes refusait de remettre au tribunal un dossier au sujet de la plaignante. Le centre de femmes avait volontairement détruit le dossier qu'il détenait avant même de recevoir l'ordonnance de la Cour.

Ce jugement est intervenu plus de 20 ans après qu'un juge de la Cour suprême de l'Ontario, l'équivalent de notre Cour supérieure, eut reconnu que « nos lois ont été élaborées et sont administrées par des hommes qui n'ont jamais été violés ».

Pour Josée Néron, membre du collectif auteur de *Science, conscience et action : 25 ans de recherche féministe au Québec*, publié l'an dernier, « cette totale indifférence s'apparente à une complicité entre les intervenants du milieu judiciaire et les accusés poursuivis pour agression sexuelle. Complicité au sens que depuis toujours, les tribunaux refusent de croire les femmes qui ont été agressées sexuellement... »

Tout frais sorti des presses, *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*, ouvrage dirigé par Manon Tremblay et Caroline Andrew, complète bien le précédent en ce qu'il fait le point sur la situation des femmes dans diverses institutions démocratiques, des partis politiques aux groupes féministes.

« Par les ouvrages qu'elles publient, conclut Louise Toupin, parce qu'elles ont su durer alors que des journaux, des magazines et des librairies féministes tombaient, les Éditions du Remue-Ménage constituent une grande victoire et un fleuron du féminisme. Je l'affirme d'autant plus aisément que je n'y ai participé que pendant très peu d'années. »



Big, de Valérie Tong Cuong, a inspiré l'artiste Jean-Christophe Saurel.

La grosse femme d'à côté

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Avant de se lancer en littérature, Valérie Tong Cuong a travaillé pendant quelques années en publicité. De cette première carrière, la nouvelle romancière a conservé un sens percutant de l'image, une grande efficacité dans la mesure. Bref, elle n'a nul besoin, elle, de mille mots pour créer des images. Et si certaines d'entre elles sont prévisibles, beaucoup attendent le lecteur au détour. Surprenantes. Sans compromis ou demi-mesures. À l'image (justement !) du titre du roman : *Big*. Trois lettres. Mais ô combien lourde — et pas seulement de sens.

Big raconte l'histoire de Marianne. Marginale par obésité. Presque 130 kilos. Elle ne sort pour ainsi dire jamais dans la journée, car elle ne supporte pas de sentir peser sur elle le regard des autres. Elle s'en-cabane donc. Passe et repasse sur

vidéo le conte *La Belle et la Bête*, dont elle possède toutes les versions — du dessin animé au film porno. En même temps, elle colle des enveloppes. Des centaines d'enveloppes. Pour gagner sa vie.

Mais la nuit venue, Marianne sort. Boit. Fait du lèche-vitrines. Repère les vêtements qu'elle achètera en coup de vent le lendemain, sans les essayer. Bien souvent, ils finiront au fond du placard.

Lors d'une de ces virées, l'obèse croise Georges. Un homme ? Même pas, aux yeux de Marianne. Un type, tout juste. Ancien assureur (il n'en est pas peu fier), il a tout perdu — épouse, maison, boulot — et vit aujourd'hui dans la rue, sous un tas de cartons. Lui aussi, est « colleur ». D'affiches.

Elle est boulimique d'amour. Il cherche un moyen de regagner un peu de ce qu'il a perdu. Suffisant pour bâtir une relation ? C'est à voir. C'est, en fait, d'autant plus à voir que Valérie Tong Cuong ne donne pas dans la guimauve : *Big* tient davantage de l'autopsie du naufrage que de l'histoire d'amour.

Et puis, la romancière a d'autres marginaux à présenter aux lecteurs. Michelle, en particulier. L'amie d'enfance, ou plutôt, une connaissance d'enfance, de Marianne. Une caricature de vieille fille. Maigre, étriquée, aussi méchante que pleine de bonne volonté. N'existant qu'à travers les bonnes causes qu'elle défend — la dernière en liste étant... le fils de Marianne. Car Marianne est mère. Depuis quelques mois. Un tout petit Hévé est né d'elle. Un « accident », que l'obèse n'assume pas vraiment. Ainsi néglige-t-elle cet enfant qu'elle ne sait comment aimer, elle que personne n'a jamais aimée.

Encore une situation potentiellement larmoyante. Mais la plume de Valérie Tong Cuong n'est pas de cette eau-là. L'écriture est moderne, porteuse de rage. Les mots sont crus. Les situations, dérangeantes.

Un regard implacable sur le regard des autres.

BIG, Valérie Tong Cuong. Nil Éditions, Paris, 1997, 236 pages.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes	Michel Tremblay	Leméac	(2)
2 Annabelle	Marie Laberge	Boreal	(18)
3 Un coeur farouche	Danielle Roy	VLB	(2)

Essais

1 Entre le boom et l'écho	David K. Foot	Boreal	(1)
2 Sympathie pour le diable	Paul Marchand	Lanctôt	(2)
3 L'Amour en guerre	Guy Corneau	L'Homme	(17)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 L'Idéaliste	John Grisham	Laffont	(1)
2 Le Liseur	Bernhard Schlink	Gallimard	(5)
3 Mort en eaux troubles	Patricia Cornwell	Quebec Livres	(1)

Essais

1 Vers où je dois aller	Mia Farrow	Laffont	(1)
2 Mémoires : Le Voleur dans la maison vide	J. F. Revel	Plon	(1)
3 Intelligence émotionnelle	Daniel Coleman	Laffont	(1)

Livres pratiques

1 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'AI Lu	(4)
2 État du monde 97	En collaboration	Boreal / La Découverte	(1)
3 Méthode Montignac	Michel Montignac	J'ai Lu	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

SORTEZ de l'ordinaire

du jeudi dans

La Presse

avec le cahier

Sortir

Arts et spectacles



Les scénaristes de *J'aime j'aime pas* Sylvie Groulx et Jacques Marcotte, le cinéaste Pierre Hébert derrière, et Jean-Pierre Lefebvre à droite sont quelques-uns des lauréats de la distribution de prix qui clôturait les 15^e Rendez-vous du cinéma québécois, hier soir, au cinéma Impérial.

Les miettes aux femmes

HUGUETTE ROBERGE

C'est peu de dire que les femmes derrière la caméra ne sont guère gâtées par les organismes distributeurs de fonds publics dans l'industrie du cinéma, de la télévision et de la vidéo. De fait, au lieu d'une trop lente progression, les dernières données statistiques indiquent une sérieuse détérioration de leur situation.

Les réalisatrices, qui recevaient 16 % de l'assiette des fonds publics en 1993-94, ont vu leur portion réduite à seulement 6 % en 1994-95.

Sur une période de 11 ans (de 1984-85 à 1995-96), la portion moyenne dévolue aux femmes derrière la caméra atteint à peine 11 %, soit au total, en chiffres absolus, 53,4 millions, contre les 421,2 millions consentis à leurs collègues masculins.

La situation est alarmante, selon Femmes du cinéma, de la télévision et de la vidéo de Montréal (FCTVM) et Moitié-Moitié (groupe militant pour l'obtention d'une plus juste répartition des subventions publiques aux femmes). Ces deux organismes ont tenu hier, en cette Journée internationale des femmes, à souligner ces chiffres révélés par Mme Suzanne Chevigny dans une présentation récente. Où l'auteure réfute les trois arguments le plus souvent invoqués par les bailleurs de fonds : la faible demande, la qualité et la valeur commerciale des projets.

Déplorant de ne pouvoir obtenir des institutions toutes les données relatives au nombre des demandes qui leur sont adressées, FCTVM et Moitié-Moitié s'étonnent du fait que la proportion d'argent accordé aux jeunes réalisatrices se révèle beaucoup plus équitable (36 %) dans le programme « Jeunes créateurs » de la SODEC, où les montants accordés sont minimes (peu dépassant 35 000 \$). Le facteur discriminant serait-il celui de l'ampleur des budgets ?

Concernant la qualité des projets, les réalisatrices, qui entrent dans des études pointues et récentes, tels *Septième art et discrimination* de Jean-Guy Lacroix (1992) et *Recherches féministes* d'Estelle Lebel et Colette Beauchamp (1994), se demandent sur quels critères en jugent les jurys presque entièrement masculins...

Et force est de constater que les catégories qui commandent les budgets les plus élevés (longs métrages et productions-télé) sont aussi celles où le pourcentage alloué aux réalisatrices est le plus bas, et que l'incidence du budget sur les décisions constitue l'un des plus sérieux obstacles à la pratique du métier, même pour les réalisatrices d'expérience et reconnues.

La conclusion de Mme Chevigny : « Les femmes du milieu du cinéma connaissent une discrimination systémique, qui les maintient dans un état de minoritaires... »

Un palmarès non sans surprises aux 15^e Rendez-vous du cinéma

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

L'Association québécoise des critiques de cinéma a consacré hier soir, lors de la soirée de clôture des 15^e Rendez-vous du cinéma québécois, l'un des vétérans du cinéma d'animation en décernant le Prix A.Q.C.C.-SODEC à Pierre Hébert pour son premier long métrage *La Plante humaine*.

Prenant son origine dans les nombreuses performances de gravure sur pellicule en direct que le cinéaste a offert en spectacle, le film lauréat est un essai poétique qui, en mêlant fiction expérimentale et animation, propose une interrogation sur le besoin fondamental de l'homme « de se faire raconter le monde », et la forme que prend celui-ci en cette époque de bouleversements technologiques.

Rappelons que ce prix, pour lequel étaient aussi mis en nomination *Cosmos* (collectif de six jeunes cinéastes), *Lilies* de John Greyson, *Le Polygraphe* de Robert Lepage, et *Le Sort de l'Amérique* de Jacques Godbout, est accompagné d'une bourse de 5000 \$.

Visiblement très heureux de cette reconnaissance, le cinéaste a raconté sur une note d'humour qu'il ne s'attendait pas du tout à recevoir cet honneur. « Mais quand ça arrive, on se dit qu'on le mérite ! »

La Dame aux poupées de Denys Desjardins, un film portant sur une résidente de l'île-

aux-Coudres qui nourrit son imaginaire à l'aide des quelque 400 poupées qui meublent sa demeure, a obtenu le prix du meilleur court métrage ; *Sans raison apparente* de Jean Chabot, une réflexion sur la fascination qu'exercent les faits divers sur les gens, celui du moyen métrage ; tandis que Hugo Brochu recevait la Bourse « Claude-Jutra - O.F.Q.J. » (remise au meilleur jeune réalisateur) pour *Anna à la lettre C*, l'adaptation d'une nouvelle de Larry Tremblay.

En tout, 11 prix ont été remis hier soir (par cinq jurys différents « qui ne se parlent pas » tient à préciser la direction) au cours d'une soirée sans histoires tenue au Cinéma Impérial. Celle-ci était animée, avec le sens aigu de la dérision dont il fait toujours preuve, par le directeur de la manifestation Michel Coulombe.

J'aime j'aime pas de Sylvie Groulx, un portrait sensible — qui évite toute condescendance — d'une jeune mère de 17 ans, a obtenu deux prix. Non seulement Lucie Laurier, l'actrice principale du film, a-t-elle reçu le prix Luce-Guilbeault remis au jeune interprète le plus prometteur ; mais il a aussi valu aux scénaristes (Sylvie Groulx et Jacques Marcotte) le prix SARDEC octroyé au meilleur scénario d'un long métrage ou d'un téléfilm.

Louise Portal a pour sa part décroché le prix Guy-L'Écuyer (remis au meilleur acteur ou à la meilleure actrice) pour sa très belle

prestation dans *Sous-sol* de Pierre Gang, un film dans lequel elle interprétait avec fougue le rôle de la mère d'un garçon de 11 ans qui refuse de grandir. C'est d'ailleurs ce dernier, Richard Moffatt, qui a accepté le prix au nom de l'actrice retenue sur scène à Drummondville.

Le magnifique travail qu'a effectué André Turpin pour *Cosmos* a été récompensé par le prix de la meilleure direction de la photographie. Cette annonce a d'ailleurs suscité l'enthousiasme général. Rappelons qu'en plus de réaliser l'un des six segments, Turpin a signé la photo noir et blanc du film.

Anne-Marie Rocher s'est distinguée des 46 autres oeuvres inscrites dans la catégorie vidéo avec *Gugging* ; Philippe Gajan de *24 images* a obtenu, pour son texte sur *Le Polygraphe*, le prix des Rendez-vous octroyé à l'auteur du meilleur texte critique portant sur un ou des films québécois ; tandis que Jean-Pierre Lefebvre recevait le prix Lumière pour la défense de la profession.

En tout 143 productions ont été présentées au cours de cette 15^e édition qui s'est conclue hier soir avec la présentation des films *L'Oreille de Joë* d'Alain DesRochers, et *L'Homme perché* de Stefan Pleszczyński.

De plus, Claude Fournier est venu présenter aux quelque 600 invités les premières images de sa nouvelle comédie *J'en suis*, tandis que Roger Cantin dévoilait un extrait de *La Vengeance de la femme en noir*, la suite attendue de *L'Assassin jouait du trombone*.

C'est pas fini pour Jean Rafa



Jean Beaunoyer

Toute sa vie, il a répété : « C'est pas fini ». À 86 ans, Jean Rafa nage cinq longueurs de piscine par jour, marche quelques kilomètres, raconte sa vie dans le livre *Jean Rafa, de Paris aux nuits de Montréal* et... c'est pas fini.

L'homme a perdu du poids, souffre de légère surdité mais il m'a surpris par son énergie, par cette rage de vivre et de survivre. Il n'y a pas si longtemps, on le croyait perdu à la suite d'une double pneumonie. Un long séjour à l'hôpital mais encore une fois, c'était pas fini. Rafa l'incroyable s'est entêté à guérir et a repris le chemin de la piscine. Il est tellement fier de ses prouesses sportives, qu'il a tenu à nous présenter ses exploits de nageur sur vidéo lors du lancement de sa biographie, la semaine dernière, écrite par Pierre Day.

« Je ne pense jamais à l'avenir et je n'ai jamais eu de projets, me confiait Jean Rafa. Hier n'est plus et demain n'est pas encore. Il me reste aujourd'hui et je suis comme les alcooliques anonymes : un jour à la fois. »

Arrivé à Montréal avec l'accordéoniste Émile Prud'homme et le batteur Dédé Pastor en décembre 1948, Jean Rafa a animé les nuits du Faisan Doré à l'époque où Montréal ne dormait jamais. Il est devenu rapidement le plus Québécois

des Français. Il a travaillé avec Roche et Aznavour qui débutaient au Faisan Doré, avec Jacques Normand qui lui ouvrait les portes du Québec et on l'a même vu donner la réplique à Gérard Philippe au Théâtre St-Denis alors que celui-ci était de passage à Montréal.

C'est Jean Rafa, émerveillé par la découverte de la métropole canadienne en 1948-49, qui a écrit le texte des *Nuits de Montréal*. Il avait déjà écrit les textes des chansons de Bourvil dont *Pour sûr, qu'est-ce que tu dis ?* et *Ah ! l'éloquence* qui avaient obtenu beaucoup de succès ici. On vendait les disques de Bourvil chez Archambault où travaillait Pierre Day, l'auteur de la biographie de Rafa.

« Nous étions tous impressionnés par la présence de Jean Rafa qui avait son nom sur l'étiquette de plusieurs disques que je vendais au magasin, se rappelle Pierre Day. Nous sommes rapidement devenus des amis et j'ai suivi la carrière de Jean. J'ai déjà écrit un livre sur La Bolduc qui a bien marché et récemment, j'ai eu l'idée de raconter Jean Rafa. Nous sommes pratiquement voisins à Longueuil et nous avons eu beaucoup de plaisir à revivre le passé. »

On manquait de tout

Dans ce livre, Jean Rafa parle avec un enthousiasme délirant parfois de la ville de Montréal de la fin des années 40 et début 50. J'avoue avoir eu bien du mal à comprendre cet engouement pour une ville et une province dénoncées par les signataires du *Refus Global* à l'époque duplessiste que l'on qualifiait de Grande noirceur.

« Il faut se souvenir, qu'à l'époque, on manquait de tout en France, après la guerre. J'étais impressionné par les grosses voitures, les maisons chauffées, les grands espaces et surtout le dollar canadien. Au début, j'envoyais de l'argent à ma



Après avoir raconté *La Bolduc*, l'ex-réalisateur aux émissions variétés de Radio-Canada Pierre Day s'attaque à Jean Rafa (à gauche sur la photo), et raconte les fameuses « nuits de Montréal » de l'époque du Faisan Doré à travers la vie mouvementée de l'incroyable Québécois d'adoption qui fait toujours ses cinq longueurs de piscine quotidiennes à 86 ans.

famille qui demeurait toujours en France. C'était la belle vie à Montréal comparativement à la France d'après-guerre. »

L'accordéoniste Émile Prud'homme rêvait pour sa part d'Hollywood, de la fortune américaine et de la vie de star. Il n'a pas, semble-t-il, réalisé ses rêves et a décidé de retourner en France mais Jean Rafa s'est installé au Québec, il y a près de 50 ans, et semble toujours aussi émerveillé même si le dollar ne vaut plus ce qu'il valait. Quand je lui demande la raison de sa ténacité,

de sa bonne humeur et de son optimisme incontournable, il m'explique sans hésiter : « J'ai commencé à travailler à l'âge de 12 ans et je n'ai jamais arrêté depuis. J'étais messenger et je courais dans tout Paris. Travailler jeune, ça forme le caractère pour la vie. J'ai travaillé dur, je n'ai jamais lâché et même quand les choses tournaient mal, je conservais mon optimisme. »

Cet optimisme lui permet aujourd'hui de prolonger sa vie et de montrer fièrement ses biceps après avoir roulé les manches de sa che-

mise. C'est vrai qu'il est un peu maigre et que la tête est dégarnie mais il est toujours alerte et cherche encore des rimes pour ses fameuses chansons expresses. Il entend mal des répliques de la salle et a abandonné cet exercice avec le public mais l'esprit demeure et les yeux pétillent toujours. Décidément, c'est pas fini pour Jean Rafa.

JEAN RAFA, DE PARIS AUX NUITS DE MONTRÉAL, de Pierre Day, Les Éditions Logiques, collection Je me souviens, Montréal, 1997, 276 pages, 24,95 \$.

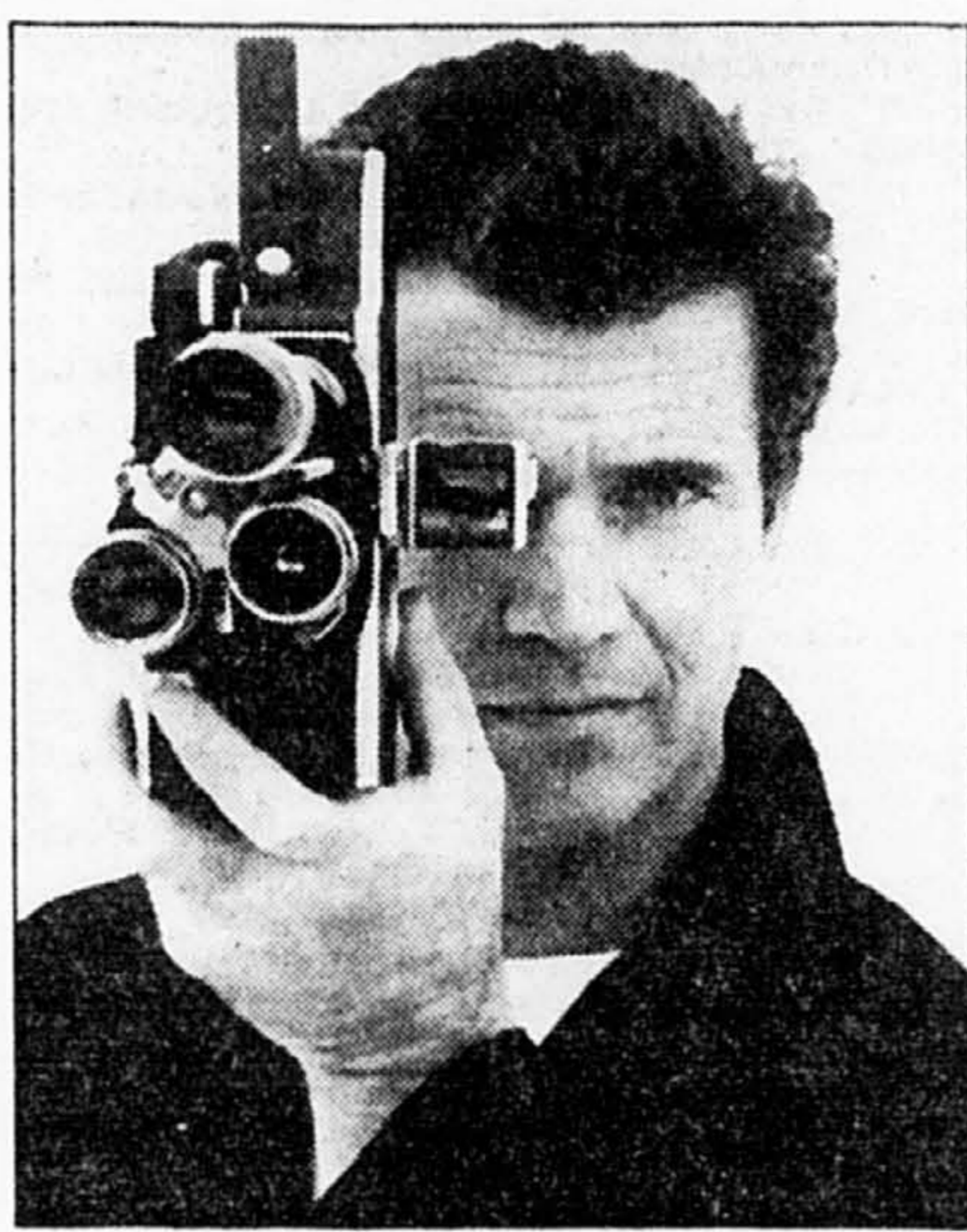
Les uns et les autres

Le Magnifique

Avec *La Rançon*, Mel Gibson aborde un registre plus grave que d'habitude; même s'il ne rompt pas avec ces films d'action qui ont aussi fait sa réputation, il montre qu'il est aujourd'hui, un an après le triomphe de *Braveheart* et sa victoire aux Oscars, en pleine possession de ses moyens. Le magazine *Studio* en a profité pour le faire parler de ses rôles et de ses films.

— Dans *La Rançon*, votre personnage est quelqu'un qui tient beaucoup à la gloire à la reconnaissance, à l'argent... Et vous, vous en êtes où aujourd'hui par rapport à tout ça ?

— Oh, ça va, je commence à en avoir l'habitude. C'est quand même plus facile sans doute de gérer tout ça aujourd'hui que lorsque j'ai commencé... La gloire, c'est forcément agréable, ne serait-ce qu'à cause de la liberté artistique qu'elle vous permet. Mais il vaut mieux s'en protéger quand même, ça peut aussi être un bulldozer qui vous écrase. Si vous commencez à croire une ligne de ce qui est écrit sur vous dans les journaux, vous êtes perdu ! Et dites-vous bien que si c'est flatteur, ça n'est pas plus vrai que lorsque ce sont



Mel Gibson

de méchants ragots ! Quant à l'argent (il aurait été payé 20 millions de dollars pour *La Rançon*), on a beau dire qu'il ne fait pas le bonheur, je vous répondrais, moi, que c'est faux ! (Rires.) Même si, plus sérieusement, je serais tenté d'ajouter que ça ne suffit pas... C'est justement ce que dit aussi *La Rançon*, au-delà du spectacle, au-delà du divertissement : on a beau être le premier, le plus puissant, le plus riche, le plus tout, etc., lorsqu'il vous arrive un coup dur, comme celui qui arrive à Tom Mullen dans le film, c'est terminé, vous êtes le plus misérable des hommes !

— Quelle a été, jusqu'à aujourd'hui, votre expérience la plus douloureuse, la plus difficile ?

— Sans aucun doute, celle qui m'a donné aussi le plus de plaisir : *Braveheart*. Parce qu'il fallait être partout, parce que je devais... me pousser au cul !

Tout le temps, et partout ! Dans tous les domaines, sur tous les plans, sur tous les fronts. Dans ces conditions, il ne vous reste pas grand-chose d'autre pour avancer et résoudre les milliers de problèmes qui se posent, que l'instinct, l'intuition... C'était une expérience réellement harassante et, en même temps, tellement forte, que c'était comme une atroce extase...

ZOOM



Roman Polanski

« J'ai toujours été bien avec mes amis sportifs. Beaucoup mieux qu'avec les acteurs, parce que ce sont des gens sains, alors que les acteurs sont des gens malsains. Enfin, disons que c'est un métier malsain. Je m'explique... Si vous êtes metteur en scène et que vous avez besoin d'une hystérique pour un rôle, vous allez choisir parmi les actrices celle qui vous semble la plus naturellement hystérique. Ensuite, vous allez l'encourager à l'être encore davantage, dix heures par jour, pendant des semaines. Et vous voudriez qu'elle arrête de l'être pendant qu'on va déjeuner, qu'elle soit tout à coup aimable ? Quand on développe ainsi des tendances chez quelqu'un, forcément, cela laisse des traces. C'est un métier casse-gueule. Les acteurs les plus intelligents savent gérer cela. Mais d'autres succombent. Et puis, parfois, un rôle peut être thérapeutique aussi. Regardez *Secrets et Mensonges* de Mike Leigh, j'ai eu l'impression d'assister à une thérapie de groupe ! » Elle

POP-CORN

Express

Faire de la cuisine végétarienne ne demande pas plus de temps que de faire cuire un steak. Voici quelques recettes express proposées par Marie France.

★ **Ananas aux crevettes** : arroser des cubes d'ananas avec un bon vinaigre. Les faire revenir à feu vif avec des crevettes, sel, poivre.

★ **Avocat** : épluché, coupé en fines tranches intercalées avec des lamelles de poire. Servir avec une vinaigrette à la moutarde et des amandes grillées.

★ **Poireau madame** : sur du pain de campagne, rouler le poireau en nid, y déposer un oeuf cassé, saupoudrer de fromage. Passer trois minutes sous le gril.

★ **Brocoli à l'italienne** : le cuire à la vapeur le faire revenir dans l'huile d'olive avec un verre de vin blanc et une gousse d'ail écrasée. Servir avec des pâtes.

★ **Chou apéritif** : laver les feuilles tendres d'un chou vert et y emballer des bâtonnets de carotte. Fermer avec des cure-dents. Servir avec une sauce au fromage blanc et roquefort.

★ **Mixfrais concombre-yaourt** : 1/4 de concombre, une tomate, un yaourt nature, un peu de lait et de moutarde.

★ **Fenouil au saumon fumé** : bulbes émincés, étuvés à feu doux puis mixés. Ajouter crème fraîche et fines lamelles de saumon. Sel, poivre. Servir chaud.

LES MOTS

Le syndrome de Kawasaki

■ L'affection doit son nom à la ville de Kawasaki, au Japon, où elle a été identifiée, pas à la marque de motos. Maladie inflammatoire, le syndrome de Kawasaki est lié à un dysfonctionnement immunitaire. Il touche surtout les jeunes enfants ; 80 % de ses victimes ont moins de cinq ans. L'affection se manifeste par des fièvres persistantes, une conjonctivite et une éruption qui peut faire penser à la scarlatine. Sauf complications cardiaques exceptionnelles entraînant la mort subite, elle se guérit complètement.

FLASH

Trigger III

Roy Rogers se tenait toujours fièrement en selle, mais aujourd'hui, le célèbre cow-boy chantant ne se déplace plus guère qu'en fauteuil roulant. Pourtant, à 85 ans, il passe encore six jours par semaine à accueillir les admirateurs qui affluent au musée Roy Rogers de Victorville, en Californie, pour le saluer. Son vieil ami, le chanteur country Hank Decato, rappelle que Roy a subi une crise cardiaque l'été dernier et qu'il lui est difficile de marcher, si bien qu'il s'est procuré un fauteuil roulant électrique qu'il a baptisé *Trigger III*, en l'honneur de son fameux cheval.

Le rouge aux ongles

■ Pourquoi *Yasmine Bleeth* porte-t-elle une paire de gants rouges assortis à son maillot de bain rouge entre le tournage des scènes de *Baywatch* ? Loin de tenter de lancer une nouvelle mode, elle essaye simplement de se débarrasser de la fâcheuse habitude qu'elle a de se ronger les ongles.

Speak white !

■ *Melanie Griffith* a enjoint *Antonio Banderas* de cesser de parler espagnol à leur fille, *Stella*, en expliquant qu'elle voulait que l'anglais soit la langue première de l'enfant. Mais Antonio, qui tient absolument à ce que sa fille apprenne le plus tôt possible sa langue maternelle, a rétorqué qu'il parlerait à celle-ci dans la langue de son choix. La bataille prosigue...

Question de choix

■ *Kim Basinger* va recevoir beaucoup d'argent — et une voiture — pour tourner un message publicitaire pour Peugeot qui sera diffusé en Europe. Mais lorsque son mari, *Alec Baldwin*, apprend qu'un comédien jouant les amoureux devait participer à la pub, il insista pour que le choix de l'in-

dividu en question soit d'abord soumis à son approbation.

Un pour tous, tous pour DiCaprio

■ *Leonardo DiCaprio* incarnerait le double rôle des frères jumeaux du classique d'*Alexandre Dumas*, *L'homme au masque de fer*. (L'un des deux frères devient roi de France, l'autre est élevé par d'Artagnan). Le film serait réalisé par le scénariste de *Braveheart*, *Randall Wallace*. Le rôle de Por-thos a été proposé à *Gérard Depardieu*.



Roy Rogers

Marlon Brando porno

■ *Johnny Depp* a convaincu *Marlon Brando* de faire une brève apparition dans son film très controversé *Brave*, qui traite des films porno sadiques. Les deux hommes se sont liés d'amitié lors du

tournage de *Don Juan de Marco* et Depp, déterminé à aider Brando à perdre du poids, a envoyé sa mère chez son ami pour lui préparer des mets plus sains que ce qu'il mange habituellement et pour surveiller son régime. En outre, depuis qu'il a appris la façon dont *Val Kilmer* s'était comportée à l'endroit de Brando lors du tournage de *The Island of Dr. Moreau*, Depp a interdit à *Val* l'accès à son club de nuit, le *Viper Room*.

Tournée vers l'avenir

■ Les agents de *Courtney Love*, déterminés à effacer le passé ombrageux de la jeune femme, ont envoyé aux journalistes de Hollywood une élégante photo de l'ex-reine du grunge devenue actrice, accompagnée d'une menace à peine voilée : toutes les anciennes photographies de Courtney, qui la montrent le plus souvent à peine vêtue et dans des poses osées, devront être éliminées. Tout journaliste qui se permettra de les utiliser risquera de se voir refuser à l'avenir toute interview par la star !

SOURCES : AP, Star, Globe, Enquirer

Elles l'ont fait

Elles sont passées par la chirurgie esthétique

- ★ *Marie Laforêt*, le nez.
- ★ *Michelle Pfeiffer*, le nez et la bouche.
- ★ *Katherine Hepburn*, remonter les paupières : « Mes yeux ressemblaient à ceux d'un opossum et je n'aimais pas ça. »
- ★ *Gary Cooper* aussi a avoué un lifting dans les années 60. Sa veuve a ensuite épousé le chirurgien.
- ★ *Marilyn Monroe*, le nez et le menton.
- ★ Pour tourner *Le Bûcher des Vanités*, *Brian de Palma* a demandé à *Melanie Griffith* de se faire opérer les paupières. Elle est entrée à la clinique, on n'a pas touché à ses paupières mais on a refait ses seins.
- ★ *Joan Collins*, la poitrine, la taille, les pommettes, les lèvres, les yeux, les cuisses. Plus un lifting.
- ★ *Pamela Anderson*, des prothèses mammaires.
- ★ *Faye Dunaway*, un lifting.

Cosmopolitan

Lelouch viendra tourner à Montréal

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Croyez-le ou non, mais *Claude Lelouch* viendra tourner à Montréal une partie de son prochain film ! Un film qu'il intitule *Après tout*, et qui mettra en vedette la belle *Alessandra Martines*, son épouse (c'est leur troisième film ensemble). Le PDG des Productions SDA, *André Picard*, n'est pas peu fier de pouvoir annoncer que SDA sera le coproducteur canadien de ce film que Lelouch tournera dans plusieurs pays. Ne le dites pas aux autres, mais je sais que Lelouch doit arriver à Montréal la semaine prochaine pour faire des repérages. Il en profitera aussi pour rencontrer quelques acteurs. Le tournage aura lieu à l'automne, mais déjà, *Emmanuelle Beaugrand-Champagne* est en poste pour recruter ac-

teurs et figurants. Elle travaille présentement sur la production de la nouvelle télésérie de *Robert Ménard*, *Le Polock*, dont je vous parlais récemment. Je vous refais son numéro de téléphone tout de suite, plus tard elle va être débordée d'appels. C'est le (514) 272-0883.

Sous-sol à New York

■ Ça sera bientôt au tour du public américain de découvrir le *Sous-sol* de *Pierre Gang* avec *Louise Portal*. Présenté à la Semaine de la critique au Festival de Cannes l'an dernier, gagnant du prix Génie du meilleur scénario, *Sous-sol* vient d'être sélectionné pour participer, à New York, au prestigieux Festival des New Directors / New Films qui se déroulera du 21 mars au 6 avril au Musée d'art moderne de New York.

La sélection comprend 32 films de 20 pays, dont *Chacun cherche son chat* de *Cécile Klapisch* ! Sera-ce l'opportunité pour l'ineffable mère aux chats, *Mme Renée*, de voir New York ? *Renée LeCalm*, malgré ses 78 printemps parisiens, ne refuserait sûrement pas l'invitation !

La boulimie des frères Gagné

■ Les 15^{es} Rendez-vous du cinéma québécois ont pris fin hier soir et je ne peux m'empêcher de penser aux absents.

Les films québécois tournés en

anglais, comme par exemple les cinq longs métrages de *Bachar Shbib*, tournés en rafale et à micro-budget, à partir du thème des cinq sens, ont été occultés ! Par contre, la superproduction *Screamers* réalisée par *Christian Duguay* était au programme en version française. Au programme-hommage à *Gaston Miron*, mardi, on a raté la plus belle finale ! C'aurait été merveilleux de terminer la soirée avec un *Gaston Miron* bien vivant et bien mordant dans son spectacle de *La Marche à l'amour*, son dernier tour de piste, capté par les frères *Jean* et *Serge Gagné*. Dommage...

Ces temps-ci, les frères Gagné semblent pris de boulimie : ils ont trois projets en marche simultanément, alors qu'ils ont mis cinq ans de travail sur leur dernier long métrage *La Folie des crinolines*. Une folie qui impliquait les intérêts du clergé du Royaume du Saguenay et le Vatican dans une affaire de béatification. (Faut le faire !) Maintenant, ils travaillent à leur projet de

film sur le poète *Gilbert Langevin*. *Parler, c'est écrire dans l'espace* : « Ce sera un documentaire de *PoëVie*, dit *Serge Gagné*, et la musique sera très présente aussi car *Langevin* a écrit tant de belles chansons pour *Pauline Julien*, pour *Gerry Boulet* ou *Marjo*... »

« Nous travaillons aussi sur une gigantesque fresque intitulée *La Poésie à l'ouvrage*, mais le projet le plus immédiat est celui d'un long métrage : *Barbaloune*, un genre d'essai philosophique mais très accessible. Ça commence par un coup de fou-

dre. Il a 18 ans, il a une blonde et il fait du cinéma, mais il plaque tout pour une pianiste de passage, une virtuose âgée de 30 ans. Il quitte le Royaume du Saguenay (évidemment les racines ne changent pas) pour Montréal. Son amour l'entraînera à New York, mais le désamour le plongera dans un univers de glace, au pôle Nord. Nous avons commencé à tourner quelques images et *Florent Veilleux* est déjà impliqué sur les effets spéciaux. Nous sommes très optimistes. » À suivre...

La fête à Florent Veilleux

■ Tiens, c'est justement « La fête à Florent », *Florent Veilleux*, ce soir à la Casa Oscura ! Un drôle de patient dans un drôle d'endroit. Il vient d'exposer ses extravagantes installations écolo-interactives à la Maison de la culture Mercier et ce soir, il présentera une installation vidéo à la sympathique petite Casa Oscura (la maison sombre). En fait, c'est l'ancien appartement de *Serge Lemoyne* ! C'est sombre, mais très coloré. Toutes les chaises et les tables sont peintes. Vendredi, le cinéaste *Richard Lavoie* y a présenté son film *Quinze façons de regarder l'hiver et d'en rire*. Le 14 mars, vous rirez encore avec le film *The Grocer's Wife* de *John Pozer*, etc. Un lieu underground très chaleureux situé à l'étage du 976, rue Rachel Est.

Oups C'était Trois-Rivières

■ Erreur ! J'ai envoyé *Pef*, le père de la série du Prince de Motordu, au Salon du livre de l'Outaouais dans ma chronique du mercredi 5 mars, alors que c'est plutôt au Salon du livre de Trois-Rivières qu'il se retrouvera, du 17 au 20 avril. Le merveilleux auteur et illustrateur vient lancer ses deux derniers ouvrages : *As à la télé* et *Motordu et son père Hoquet*. *Pef* arrivera à Montréal le jour de mon anniversaire, le 14 avril !...

Sur ce, bon dimanche.



Claude Lelouch

SPECTACLES

Salles de répertoire

BOUND
Cinéma du Parc (1): 16 h 45.
DAY THE SUN TIPPED COLD (THE)
Cinéma du Parc (1): 14 h 45
FUNERAL (THE)
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
GHOST OF MISSISSIPPI
Cinéma du Parc (1): 19 h.
OUR NEIGHBOR
Cinéma québécoise (Salle Claude-Jutra): 21 h.

Imax

IMAX (Vieux Port)
Mer sans frontières - L5, Cité de l'Espace.
10 h 15, 19 h 15 (version française)
12 h 15 (version anglaise)
Mer sans frontières - Effets spéciaux:
14 h 15 (version française); 17 h 15 (version anglaise)
L5, Cité de l'Espace:
16 h 15 (version française)
Programme double et laser: Effets spéciaux - L5, Cité de l'Espace et un spectacle laser: 21 h 15 (version française)
IMAX - les Ailes Mail Champlain, (Brossard)
L5, Cité de l'Espace:
midi, 14 h, 16 h.
Le Premier Empereur de Chine:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.
Versions anglaises: midi, 13 h.

Musique

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Ensemble Arion, Castello, Guillemain, Buxtehude, Bach: 14 h.
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Faculté de Musique, salle B-484)
Dialogues des Carmélites (Poulenc).
Atelier d'opéra de l'UdM: 20 h.
PLACE DES ARTS (Piano Nobile)

Danièle Leblanc, mezzo-soprano, et Esther Gonthier, pianiste. Sons et brichos: 11 h.
POINTE-À-CALLIERE (Musée)
Symphonies portuaires: musique environnementale: 14 h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PESTEUR
Dimitar Jordanov et David Walter, hautboïstes, Michel Bettez, bassoniste, et Réjean Poirier, clarinettiste. Purcell, Couperin, Leclair, Telemann, Zelenka: 15 h 30.
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
Rachel Laurin, organiste. Daveluy, Anim. Jacques Boucher: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)
Lise Boucher, pianiste. Tourneville: 16 h 30.
FESTIVAL DE MUSIQUE VIENNOISE DES LAURENTIDES
ÉGLISE DE SAINTE-AGATHE
Quintette vocal de la Famille Laferrière-Doane et Trio Kaffeehaus 14 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Les émigrés, de Sławomir Mrozek. Mise en scène d'André Brassard. Du mar au ven., 20 h; mat., mer., jeu., sam., 20 h; dim., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
La Tempête, de Shakespeare. Trad. de Antonine Maillet. Mise en de Guillermo

de Andrea. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30; dim., 15 h.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Un Air de famille, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Mise en scène de Daniel Roussel: 20 h, sauf dim. et lun.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
Chrysanthe, de Eugène Lion. Mise en scène de Guy Beauséant: 20 h.
ESPACE GO (4890, Boul. St-Laurent)
Motel Hélène, de Serge Boucher. Mise en scène de René Richard Cyr: 20 h.
MONUMENT-NATIONAL (Théâtre Du Maurier)
Le Choeur des silences, de Lük Fleury: 20 h 30.
ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Les Amours, jeu de théâtre conçu et écrit par Jean-Pierre Ronfard: 19 h. - 15 Secondes, texte de François Archambault. Mise en scène de Normand D'Amour: 21 h.
CENTAUR (453, St-François-Xavier)
The Winter's Tale, de Shakespeare. Du mar. au sam., 20 h; mat., sam., dim., 14 h et 20 h.
THÉÂTRE DU CENTRE SAÏDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Lips together, teeth apart, de Terrence McNally. Mar., mer., jeu., sam., 20 h; dim., 19 h; mat., mer., dim., 14 h.
THÉÂTRE D.B. CLARKE (1455, de Maisonneuve o.)
After Easter, de Anne Devlin. Mise en scène de Deborah Cotreau: 20 h.

CÉGEP DE ST-HYACINTHE (3000, Boullé, St-Hyacinthe)
Scènes en scène. Mise en scène de Marie Denyse Daudelin: 20 h, sauf dim.
Pour Enfants
ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Le Bain, de Jasmine Dubé. Présentation du Théâtre Bouches Décousées: 11 h, 13 h, 15 h.
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Contiure, le dragon qui aimait les fruits, de Sylvie Belleau: 14 h.
THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Ma tante Hortense, de Benoît Dubois. Sam., dim., 15 h.
Variétés
PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Jeanne la Pucelle, musique de Peter Sipsos. Livret et paroles de Vincent de Tourdonnet. Mise en scène de Martin Chamin. Avec René Simard et Judith Berard. Du mar. au ven., 20 h; sam., 14 h et 20 h; dim., 14 h et 19 h.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Perles de Tahiti, avec la troupe Tamure laora Tahiti: 20 h 30.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Les Maher: 20 h.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Flammèches, avec Jean Derom, Joane Héty, Diane Labrosse, Danièle P. Roger et Martin Tetreault: 16 h.
BISTRO D'AUTREFOIS (1229, St-Hubert)
Luo Guitares Montréal: 21 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
FOUFONES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Laibach: 20 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Richard Beaudet Sextet: des 21 h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Thierry Fortin chante Plume: des 21 h.
JAZZONS (300, Ontario e.)
John Rennie: des 21 h.
AU HASARD (803, Ontario e.)
Sound Brigade: 17 h.
MAISON D'IMPRO (1213, Ontario e.)
Silence on tourne: 18 h; Les Apprentis: 20 h.
LE BLEU EST NOIR (812, Rachel e.)
Groupe le Sabotage: 22 h.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Trio Djelem: des 21 h.
L'AUTRE BAR (278, Laurier o.)
Jan Jarczyk, Joel Miller, Tom Babin et P. Beluse: des 21 h.

PARTEZ À LA CONQUÊTE DU MONDE AUJOURD'HUI 17 H
Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.
Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Découverte de deux Mondrian
Associated Press
AMERSFOORT, Pays-Bas
Deux toiles encore inconnues du peintre hollandais Piet Mondrian, pionnier de la peinture abstraite, ont été découvertes, a annoncé vendredi le musée Mondrian.
Ces tableaux, un paysage et un portrait d'enfant, ont été amenés par leurs propriétaires pour expertise, a expliqué Carla Bower, porte-parole du musée. Ils ont été authentifiés et font partie des oeuvres de jeunesse du peintre mort en 1944.

VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS YEUX. "SAISSANT, ÉPOUSTOUFLANT."
PIERCE BROSNAN LINDA HAMILTON LE SOMMET DE DANTE
VERSION FRANÇAISE DE DANTE'S PEAK
AL PACINO JOHNNY DEPP DONNIE BRASCO
D'après une histoire vraie VERSION FRANÇAISE

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30) and rows for various TV channels (CANAL 2, 5, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100).

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Gabrielle Roy vue par Léa Pool

Presse Canadienne
QUEBEC

À ce jour, aucun long métrage n'a été consacré à la vie et à l'oeuvre de Gabrielle Roy. L'ampleur du défi, la difficulté à percer les secrets de la romancière, de trouver l'angle d'attaque pour lui donner vie à l'écran, tout ça n'était pas à la portée du premier venu.

Léa Pool, la cinéaste de *La Femme de l'hôtel* et de *Mouvements du désir*, est celle qui a décidé de plonger et combler cette lacune majeure de notre cinématographie. Son film, *Gabrielle Roy, un documentaire*, qui prendra l'affiche au printemps 98, se veut moins une biographie filmée qu'une oeuvre qui mêlera tout à la fois documentaire et fiction, reconstitution historique et parti-pris artistique, témoignage et archives.

La cinéaste a passé deux jours à Québec pour tourner sur les lieux où Gabrielle Roy a vécu jusqu'à sa mort en 1983, à l'âge de 74 ans, dont le Château Saint-Louis, face aux Plaines d'Abraham. Cet été, elle et son équipe se déplaceront à Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix, à la maison de campagne de l'écrivain, perchée sur une falaise dominant le fleuve.

Entre-tours, des scènes auront été saisies à Montréal, au Centre

canadien d'architecture, venant compléter celles déjà mises en boîte au début de février à Saint-Boniface, au Manitoba. C'est à la comédienne Sylvie Malo, qui a les allures de la romancière, que reviendra le privilège de l'incarner à l'écran.

Léa Pool parle avec abondance et enthousiasme de ce projet inédit et fascinant, né d'un scénario de Micheline Cadieux, auteure d'une thèse sur Gabrielle Roy. En compagnie de la productrice Diane Poirras, Léa Pool a travaillé pendant deux ans pour aboutir au scénario final dont le tournage s'est amorcé le 6 février.

« Je me sens très à l'aise avec ce projet qui offre la liberté du documentaire sans être trop didactique, mentionne-t-elle. L'idée n'est pas de faire une reconstitution fidèle de la vie de Gabrielle Roy, mais plutôt une transposition de son univers, avec les personnages de son roman qui vont devenir très présents, par un jeu de montage. Je veux la faire revivre mais dans une mise en scène simplifiée. De cette femme qui voulait léguer à la postérité une image de beauté et de lumière, je ne veux pas faire une portrait trop violon. Je ne suis pas non plus intéressée à aller chercher la p'tite biote. Sa démarche de création, son imaginaire, ses rapports avec sa mère m'intéressent beaucoup. »

« Le défi, c'est d'arriver à cerner le personnage. Elle était tellement soucieuse de contrôler son image », ajoute, pour sa part, le producteur Ian Boyd.

Femme réservée, discrète, fuyant

entièrement dévouée à son travail, Gabrielle Roy n'a laissé que très peu de documents audiovisuels. Sa seule entrevue à la télé, c'est à Judith Jamin qu'elle l'a donnée, dans les années 60. Elle y était d'une telle nervosité qu'on a choisi de ne pas s'en servir puisqu'elle ne lui rendait pas justice.

La journaliste Ariane Émond s'est vue confier le travail des entrevues avec ceux qui l'ont connue ou qui ont été marqués par son oeuvre, qu'ils soient parents ou amis. Ils ont pour nom François Ricard, son biographe, auteur du livre *Gabrielle Roy, une vie*, Michel Tremblay, Berthe Simard...

Quelques élèves de la romancière, du temps où elle enseignait à Saint-Boniface, ont été retracés au fin fond du Manitoba. Ils ont pour la plupart entre 70 et 80 ans. La soeur rivale de la romancière, Adèle, qui lui a toujours voué une hargne et une jalousie sans bornes, hésite encore à se confier à la caméra. Même à 104 ans, il semble que la rancune l'habite encore.

Le budget total de cette production dépasse les 725 000 \$, un montant considérable pour un documentaire. Téléfilm Canada et cinq chaînes de télévision (dont Télé-Québec) ont participé au financement.

Ne serait-ce que pour garder sur pellicule les précieux témoignages de ses contemporains, Léa Pool croit qu'il était plus que temps qu'un film trace le portrait de l'écrivain. « Ultimement, c'est un hommage que nous désirons lui rendre. »

Muriel Millard et Félix Leclerc

SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Il y a un demi-siècle, à Montréal, l'artiste de music-hall Muriel Millard et le chansonnier, dramaturge et poète Félix Leclerc faisaient la manchette des pages culturelles. C'est ainsi que le 8 mars 1947, on parlait du spectacle de la chanteuse Muriel Millard qui revenait au cabaret Esquire, après plusieurs mois d'absence, avec un répertoire de chansonnettes tout à fait nouvelles, tant anglaises que françaises. L'un de ses numéros les plus populaires était un arrangement des succès du film *The Jolson Story*.

Quant à Félix Leclerc, l'on commentait, le 10 mars 1947, le succès que remportait sa pièce *Maluron*, jouée au Gesù par les Compagnons. La troupe du père Legault devait donner jour, ultérieurement, à ce qui est aujourd'hui le Théâtre du Nouveau Monde. Incidemment, Leclerc prenait la relève d'un autre dramaturge, Carl Dubuc, qui avait obtenu lui aussi un grand succès avec une pièce intitulée *Fille du Soleil*.

Dans un communiqué, le Dr Pedro Henrique a précisé que l'état de santé de l'artiste âgé de 54 ans était jugé stable. Hospitalisé mercredi, Milton Nascimento devrait pouvoir regagner son domicile la semaine prochaine, a ajouté le médecin.

Au cours d'une récente émission télévisée, Nascimento était apparu amaigri, renforçant les rumeurs selon lesquelles il souffrait d'une maladie infectieuse (en clair: le sida).

Sa maison de disques WEA avait rapidement diffusé un communiqué signé par un médecin new-yorkais pour préciser que l'artiste souffrait du diabète de type II, provoquant une rapide perte de poids.

A tel point que le journal alors le plus lu de France, *France-Soir*, avait écrit: « Depuis Félix Leclerc, c'est ce que le Canada nous a envoyé de mieux ». Qu'est-ce que Jean-Pierre Ferland pouvait désirer de plus? Il devait d'ailleurs chanter à la Place des Arts de Montréal quelques jours plus tard puis partir en tournée à travers le Québec pendant deux mois. À Pierre Saint-Germain, alors correspondant de *La Presse* à Paris, Ferland avait déclaré: « Moi, je suis la ville; Vigneault, c'est la campagne. Avant que je parte pour Paris, nous avons échangé des cadeaux. Vigneault m'a donné un excellent cognac et moi je lui ai donné une superbe carabine. Vous savez, je n'aime pas la campagne. J'habite Sainte-Adèle, mais c'est plutôt une cachette. Quand je vais à Montréal, je suis heureux. »

Le 10 mars 1985, le journaliste Guy Pinard écrivait ce qui suit: « On dit des oeuvres de Lemieux que la peinture n'a pas le temps de sécher lorsqu'elles sont vendues... »

Le célèbre peintre Jean-Paul Lemieux, qui avait alors 80 ans bien sonnés, était ce dimanche-là l'un des rares artistes du pinceau à avoir été désigné « Personnalité de la semaine » par *La Presse*. Les tableaux de Jean-Paul Lemieux font partie des plus grandes collections, publiques et privées, du Canada tout entier et on retrouve de ses oeuvres un peu partout dans le monde, résultat sans doute de l'exposition rétrospective organisée en 1967 par la Galerie nationale du Canada pour marquer les 50 ans de carrière de l'artiste québécois. Cet événement coïncidait avec le 100^e anniversaire de la Confédération canadienne.

En tournée en Europe depuis plus de deux mois, la chanteuse Pauline Julien recevait le 14 mars 1985, au Palais des congrès à Paris, le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros pour son tout nouveau disque intitulé *Où peut-on vous toucher?* Pauline Julien se trouvait en Algérie lors de l'annonce de son prix. L'année précédente, l'Académie Charles-Cros avait couronné deux autres Canadiens français, l'Acadienne Édith Butler et le chansonnier québécois Gilles Vigneault.

Il y a 30 ans, Jean-Pierre Ferland donnait son premier grand récital à Paris. La manchette du cahier « Arts et spectacles » de *La Presse* du 11 mars 1967 lui était consacrée et on faisait remarquer que toute la presse parisienne, *Le Monde* mis à part, en faisait carrément l'éloge. On aimait sa personnalité, sa poésie, son humour, sa jeunesse.



Félix Leclerc



Pauline Julien

Nascimento hospitalisé

Associated Press
RIO DE JANEIRO

Le musicien brésilien Milton Nascimento, qui souffre de diabète, a été hospitalisé en milieu de semaine à Rio de Janeiro.

Dans un communiqué, le Dr Pedro Henrique a précisé que l'état de santé de l'artiste âgé de 54 ans était jugé stable. Hospitalisé mercredi, Milton Nascimento devrait pouvoir regagner son domicile la semaine prochaine, a ajouté le médecin.

Au cours d'une récente émission télévisée, Nascimento était apparu amaigri, renforçant les rumeurs selon lesquelles il souffrait d'une maladie infectieuse (en clair: le sida).

Sa maison de disques WEA avait rapidement diffusé un communiqué signé par un médecin new-yorkais pour préciser que l'artiste souffrait du diabète de type II, provoquant une rapide perte de poids.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

Lundi au Vendredi: **MATINÉES À \$4.99** Sam, Dim. & Jours fériés: **MATINÉES À \$5.99**

toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez 849-8822 de 11h00 à 22h00

DU 7 AU 13 MARS 1997

ATWATER PV
Empire Strikes Back (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Booby Call (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30

BERRI PV
1720, rue St-Jacques-728-7115
L'Empire Contre-Attaque (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Jaguar B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
La Guerre des Étoiles (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30

BOUCHERVILLE PV
Avenue 20, sortie Boul. Montmorency-445-6454
L'Empire Contre-Attaque (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Empire Strikes Back (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
La Guerre des Étoiles (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Pools Rush In (v.o. anglaise) (G) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Donnie Brasco (v.o. anglaise) (16 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:00-4:00-6:30-9:30
Sonne de Danter B (v.o. anglaise) (13 ans) / Ven. Sam, Dim, Mar. et Mer: 1:

Helpgott : à peu près nul

CLAUDE GINGRAS

Le Saint-Denis 1 est rempli à sa capacité et la foule — 2200 personnes — attend David Helpgott depuis 20 h.

À 20 h 18, l'homme, en chemise blanche et pantalon noir, sort de l'arrière-scène en courant, salue en riant, les bras pendants, comme étonné de voir tant de monde, s'assoit au piano et commence immédiatement à jouer.

Dans la salle, trois ou quatre personnes seulement que j'ai déjà vues dans des concerts. Partout, des visages anonymes. Ce public ne connaît même pas la deuxième *Rhapsodie hongroise* de Liszt puisqu'il applaudira en plein milieu. Aucun doute possible, il a été amené là

par le cinéma, plus précisément par le film *Shine* (en français, *Le Prodiges*), qui raconte la vie de ce pianiste australien victime d'une maladie mentale.

Le film était fort touchant. Le récital a été à peu près nul.

David Helpgott possède une vélocité assez impressionnante; il peut jouer de longs traits rapides sans fausses notes (bien qu'il y en ait ailleurs) et en y maintenant une parfaite égalité rythmique (bien que l'incohérence s'installe en d'autres endroits). Ses qualités pianistiques se résument à peu près à cela. Dans les circonstances que l'on sait, il faut mentionner aussi une mémoire qui n'a pas failli.

Mais vitesse et mémoire ne font pas un grand pianiste, même pas un

pianiste écoutable. Il n'est pas nécessaire d'être psychiatre pour comprendre que quelque chose, quelque part, ne fonctionne pas. M. Helpgott lâche un tonitruant « beuuuu » dans un passage très doux, ailleurs ce seront des « m e u . . . m e u . . . », des « brrrr...brrrrrrr », et j'en passe; ou bien il bat largement la mesure ou lance des oeillades à l'auditoire, avec l'air de dire: « Vous êtes toujours là? ».

Il y a pire. M. Helpgott sait plaquer à l'occasion un accord fortissimo mais, pour l'ensemble, il semble incapable de produire une vraie sonorité de piano, avec une force intelligemment contrôlée, avec des nuances, avec des dégradés. Tout sonne petit, sec et vide. Et tout son-

ne de la même façon monotone et sans caractère. (Il a d'ailleurs modifié le programme annoncé. Aucune espèce d'importance.)

Son programme terminé, l'auditoire s'est levé d'un bond et lui a fait un triomphe. Des fleurs lui furent apportées par une demoiselle que le pianiste ne finissait plus d'embrasser. Puis il se remit au piano et donna trois rappels: *Souvenir andalou*, de Louis-Moreau Gottschalk, *Danse du sabre*, de Khatchaturian, et *Vol du bourdon*, de Rimsky-Korsakov.

Un deuxième et dernier récital a lieu demain, même heure, même salle.

DAVID HELFGOTT, pianiste. Samedi soir, théâtre Saint-Denis 1.

Programme:

- Rondo capriccioso, en mi majeur, op. 14 (1827) — Mendelssohn
- Prélude en do dièse mineur, op. 3 no 2, ext. de *Cinq Morceaux de fantaisie* (1892) — Rachmaninov
- Prélude en sol dièse mineur, op. 32 no 12 (1910) — Rachmaninov
- Scherzo no 1, en si mineur, op. 20 (1831-32) — Chopin
- Un Sospiro, ext. de *Trois Études de concert*, G. 144 (c. 1848) — Liszt
- Rhapsodie hongroise no 2, en do dièse mineur, G. 244 no 2 (1847) — Liszt
- Sonate no 21, en do majeur, op. 53 (*Waldstein*) (1804) — Beethoven

Landowski : une seule cause, la musique

PHILIPPE TÉTREAUX

collaboration spéciale

La venue au Québec du compositeur français Marcel Landowski ne sera pas passée inaperçue. Salué à plusieurs reprises ces jours derniers dans les médias pour son message d'espoir et d'amour inconditionnel à La Musique, Landowski a fait valoir son engagement profond dans les nombreuses fonctions qu'il a exercées de même que pour ses idées vis-à-vis tout ce qui concerne la vitalité de la scène musicale. L'heure était venue hier soir à la salle Claude-Champagne pour qu'on puisse entendre deux oeuvres assez récentes (créées en 1991 et 1992) qui illustrent la manière du compositeur. On avait retenu pour la circonstance les services de l'orchestre I Musici de Montréal et ceux des Chanteurs d'Orphée placés sous la direction de Yuli Turovsky.

La musique de Landowski est très honnête de par son inspiration; cependant je me dois de l'être également: elle ne m'a pas beaucoup plu. Mais avant de faire part de mes réserves, voyons à quoi ressemblait la première pièce de ce

programme sans entracte. *Adagio Cantabile* se développe en trois volets fondus ensemble sur une durée d'une quinzaine de minutes. Le hautbois, le cor anglais et le vibrapone en sont les instruments solistes. L'oeuvre porte bien son titre. Très accessible, elle met à l'avant-plan le chant des cordes qui ne refusent pas à l'occasion de jouer à l'unisson. Une certaine suavité se dégage de ces pages où toute forme de virtuosité est bannie; une suavité pas trop excessive tout de même qui n'est pas sans rappeler les procédés en usage dans la trame musicale de films. Fort heureusement, nous sommes loin des boursoufflures instrumentales notoires de John Williams.

L'oeuvre de Landowski, on l'a dit, est donc sans rapport avec celle de Pierre Boulez et ses adeptes; elle en est même une sorte de réfutation (les compositeurs sérialistes pourraient dire également que leur musique est aussi une réfutation de celle de Landowski). Moins complexe et plus lyrique, elle rejoindrait, selon les vœux du compositeur, plus facilement le grand public. Les *Leçons de Ténèbres* qui firent suite, basées sur les *Lamentations de Jérémie* proposaient quatre

parties assez semblables. Les Chanteurs d'Orphée ainsi que les solistes invités: Madeleine Jalbert, mezzo-soprano et le baryton Desmond Byrne, suivaient sans difficulté la conduite assurée par Turovsky. La musique de Landowski, quoique fertile en effets théâtraux, demeure très lisible et se place aisément. En fait ce qui ne fonctionnait pas c'était le manque de mystère, les effets plaqués, répétés et pathétiques-donnés tantôt par le violoncelle, tantôt par l'orgue ou par l'intervention des voix. Tout était en place mais l'ensemble conservait un aspect patent un peu gé-

nant dans ce contexte. Cela ne décollait pas vraiment.

Au-delà de la forme que peut prendre sa musique, Landowski prêche pour une plus grande liberté, une plus grande tolérance dans les formes musicales car la musique reste pour lui l'art du sacré qui est une réponse émotive aux grandes questions insolubles posées par l'humanité. Par ailleurs, les positions publiques de Landowski font plaisir à entendre. Il se défie de l'art officiel qui, selon ses dires, représente une forme insidieuse du totalitarisme; il fustige aussi le star system qui hélas se porte toujours bien et reste à la fois un danger et

un signe d'appauvrissement culturel. Mentionnons enfin que les Chanteurs d'Orphée obtenaient il y a un an le premier prix dans leur catégorie au Concours national pour les chorales d'amateurs de Radio-Canada.

HOMMAGE À MARCEL LANDOWSKI; concert donné hier soir à la salle Claude-Champagne avec l'orchestre de chambre I Musici de Montréal et le Choeur d'Orphée. Solistes invités: Madeleine Jalbert, mezzo-soprano; Desmond Byrne, baryton; Alain Aubut violoncelliste; Réjean Poirier, orgue; Jean Malheux, narrateur. Programme: *Adagio Cantabile* et *Leçons de Ténèbres*. Direction: Yuli Turovsky.

Marilyn Horne ne vient pas

Le mezzo-soprano américain Marilyn Horne a annulé sa participation au concert de l'Orchestre de chambre McGill demain soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

La chanteuse de 63 ans souffre d'une infection à la gorge et sera remplacée par le mezzo canadien Catherine Robbin. On ignore s'il y a des changements au programme.

On annonce un autre changement: au concert du ténor Luciano Pavarotti mercredi soir, au Centre Molson, le soprano Kathleen Cassello sera remplacé par le soprano Cynthia Lawrence.



TILL FELLNER
SCHUMANN
Kreisleriana
REUBKE
piano sonata

DISQUES

La Sonate pour piano de Reubke

CLAUDE GINGRAS

Le nom de Julius Reubke (1834-1858) est à peu près inconnu en dehors du monde de l'orgue, où il n'est d'ailleurs représenté que par une oeuvre d'importance, la *Sonate sur le Psaume 94*, que très peu d'organistes jouent. Mort prématurément à 24 ans, Reubke laisse un héritage musical forcément très mince.

Depuis quelques années, nous possédons une autre oeuvre de ce jeune organiste allemand et fils de facteur d'orgues qui fut aussi pianiste: une Sonate pour piano, justement. Dans les dernières années de sa courte vie, Reubke fut l'élève de Liszt — son élève préféré, selon certains historiens — et c'est sous l'influence directe de la célèbre et unique Sonate en si mineur du maître, créée en 1857, qu'il écrivit la même année sa propre Sonate pour le même instrument, celle-là en si bémol mineur et dédiée précisément à Liszt.

La Sonate de Reubke rappelle en bien des points, en effet, celle de Liszt: elle est constituée de plusieurs mouvements enchaînés formant un vaste ensemble d'un seul tenant, elle est d'une durée identique, soit environ une demi-heure, et, surtout, elle reprend plusieurs des procédés d'écriture utilisés par Liszt dans sa Sonate, notamment ces brusques alternances d'emportement et d'accalmie; certains passages semblent même avoir été copiés sur l'autre. En mains endroits cependant, Reubke s'éloigne carrément du modèle et affirme une véritable originalité.

La Sonate pour piano de Reubke a été très peu enregistrée. Je n'en connais que cinq versions, dont deux seulement figurent aux catalogues récents. Dans chaque cas, le disque est complété par la Sonate pour orgue. Le disque de Jean Guillou (Dorian, DOR-90106) a la particularité de faire entendre le même interprète dans les deux oeuvres. Mais Guillou est d'abord organiste et son jeu au piano est gauche. L'autre disque (Dabringhaus und Grimm, L 3344) propose plus logiquement, et avec un résultat plus convaincant, la Sonate pour orgue jouée par un organiste et la Sonate pour piano par un pianiste. Ce dernier, Claudius Tanski, confère à la Sonate pour piano une éloquence et une envergure absentes chez Guillou.

À ces deux versions s'ajoute maintenant celle de Till Fellner, qui complète son disque avec un autre produit févrique du romantisme allemand, *Kreisleriana*, de Schumann.

L'Autrichien Fellner, né en 1972, remporta en 1993 le premier prix au Concours Clara-Haskil de Suisse et signa l'année suivante un étonnant couplage des Concertos nos 2 et 3 de Beethoven, chez Erato (4509-98539-2). Ce nouveau disque confirme les qualités révélées dans le précédent: articulation toujours très claire, sonorité généreuse, musicalité constamment en éveil, auxquelles s'ajoutent le tempérament, l'imagination, la personnalité même, que requièrent les deux oeuvres en présence.

Pour la Sonate de Reubke, je conserve quand même une préférence pour la vision plus grande encore de Tanski. Quant à cette création étrange qu'est *Kreisleriana*, elle permet plusieurs approches. Pour l'instant, Fellner me satisfait pleinement par son intériorité, son lyrisme et sa fantaisie.

REUBKE: *Sonate en si bémol mineur*; SCHUMANN: *Kreisleriana*, op. 16. Till Fellner, pianiste (Erato, 0630-12710-2).

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

5,99 EN MATINÉE SAMEDI et DIMANCHE
\$ REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 9 au 13 MARS ◆ INFO-FILM: 866-0111

CENTRE EATON
705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730

✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) 1 00-3 30-7 00-9 25
DONNIE BRASCO (16+) 12 50-3 50-6 50-9 50
DE JUNGLE EN JUNGLE (G) 1 30-4 00-7 30-9 55
UNHOOK THE STARS (G) 1 40-4 10-7 10-10 10-10
ROSEWOOD (13+) 9 20
✓ JERRY MAGUIRE (G) 12 20-3 15-6 15-9 10-10-12 20-3 15-9 10
WAITING FOR GUFFMAN (G) 12 40-2 50-5 00-7 15-9 35

LOEWS
954, rue Ste-Catherine O 861-7437

✓ PRIVATE PARTS (16+) 1 05-4 05-7 05-9 50
✓ EVITA (G) 12 00-3 00-6 30-9 25
KOLYA (G) 12 30-2 45-5 00-7 15-9 45
DECROCHE LES ÉTOILES (G) 1 20-7 20-10 10-12 0
SUBURBIA (13+) 3 00-9 35
SECRETS & LIES (G) 12 10-3 15-6 15-9 15

PALACE 6
698, rue Ste-Catherine O 866-6991

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓ SCREAM (16+) 12 10-2 25-4 50-7 10-9 30
✓ RANSOM (13+) 12 15-2 35-5 00-7 20-9 40
MARS ATTACKS! (G) 12 00-2 15-4 30-7 00-9 15
BEVERLY HILLS NINJA (G) 1 15-4 15-6 40-9 10
ROMEO & JULIET (13+) 3 00-7 30-9 45
SPACE JAM (G) 12 45
TURBULENCE (16+) 12 40-2 45-4 40-6 55-9 00

DORVAL
260, ave Dorval 631-8586

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & ÂGE D'OR 4,25\$

✓ EMPIRE STRIKES BACK (G) 7 00-9 50 dim 1 00-3 45-7 00-9 50
STAR WARS (G) 7 20-10 00 dim 12 45-4 15-7 20-10 00
JUNGLE 2 JUNGLE (G) 7 30-9 35 dim 1 30-4 30-7 30-9 35
DONNIE BRASCO (16+) 7 10-9 45 dim 1 15-4 00-7 10-9 45

GREENFIELD PARK
3620, boul. Taschereau 671-6129

ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & ÂGE D'OR 4,25\$

ROSEWOOD (13+) 7 00-9 40
VEGAS VACATION (G) 7 20-9 00
BOOTY CALL (16+) 7 10-9 40

F.P.8-POINTE CLAIRE
(Pointe-Claire) 185, boul. Hymus 697-8095

THE ENGLISH PATIENT (G) 12 50-4 10-8 00
✓ STAR WARS (G) 12 40-3 20-6 30-9 30
PRIVATE PARTS (16+) 1 00-3 15-5 30-7 45-10 10
✓ EMPIRE STRIKES BACK (G) 7 12 15-3 30-7 00-10 00
THAT DARN CAT (G) 12 00-2 00-4 15
EVITA (Sous-titres français) (G) 6 45-9 40
✓ JUNGLE 2 JUNGLE (G) 12 30-2 45-5 00-7 15-9 20

✓ SON DIGITAL

Il y a des gars qui feraient n'importe quoi pour un petit quelque-chose...

BOOTY CALL

version originale anglaise

www.sony.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

matthew PERRY salma HAYEK

Fools Rush In

version originale anglaise

www.sony.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"LE PREMIER FILM À NE PAS MANQUER EN 1997!"

Par Colleen WOOD, TV-NEW YORK

"UN THRILLER DE PREMIÈRE CLASSE!"
Hackman Et Eastwood Sont Superbes."
Dan O'NEAL, WOR-TV-NEW YORK

POLVOIR D'EXÉCUTER

version française de ABSOLUTE POWER

www.castle-rock.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

"L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE EST L'UNE DES GRANDES RÉUSSITES VISUELLES DE L'HISTOIRE DU CINÉMA."

Roger TRIBBETT, SKEINER THEATRE

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

L'ÉDITION SPÉCIALE

version française de THE EMPIRE STRIKES BACK

www.starwars.com

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

PRÉSENTÉ PAR SON DIGITAL SIX PISTES

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON BÉRI	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON LONGUEUR (Place)
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)	LES CINÉMAS GUZZO BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUZZO CARREFOUR DORVAL	CARRÉFOUR QUINORD ST-JÉRÔME
LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	LES CINÉMAS CHATEAUFORT CHATEAUFORT (Centre)	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON
CINÉMA PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA ST-BASILE	CAPITOL ST-JEAN	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉPLEX ODÉON ATWATER	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE
CINÉPLEX ODÉON CITE-DES-ROSES	CINÉPLEX ODÉON CAVENIM (Mtl)	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
FAMOUS PLAYERS DORVAL	LES CINÉMAS GUZZO BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉMA PINE STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ET TOUJOURS À L'AFFICHE

LA GUERRE DES ÉTOILES

VI ET STAR WARS
HILLY HANSEN/SONY PICTURES

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

REGARDEZ LA SOIRÉE DES OSCARS LE 24 MARS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CE QUI CHOQUE LE PLUS DANS CE FILM C'EST DE VOIR À QUEL POINT LES GENS AIMENT ÇA!

HOWARD STERN PRIVATE PARTS

16 ANS + LANGAGE VULGAIRE

www.private-parts.com

VERSION O ANGLAISE

Consultez les GUIDES-HORAIRES des CINÉMAS

✓ SON DIGITAL

FAMOUS PLAYERS F.P.8-POINTE-CLAIRE	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS F.P.8-GREENFIELD PARK	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL
FAMOUS PLAYERS CARR. de L'ESTRÉE	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉMA PINE STE-ADELE

Regardez la soirée des Oscars le 24 mars

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Les interventions humanitaires de la Croix-Rouge, chez nous et un peu partout dans le monde, sont bien connues. C'est grâce au concours de tout un chacun, comme bénévole ou donateur, que la Croix-Rouge canadienne continue d'offrir ses services aux sinistrés, depuis plus de 100 ans au Canada. Mars est justement le mois de la Croix-Rouge et l'occasion d'aider tous ceux qui auront besoin du secours de la Croix-Rouge canadienne, en donnant à l'oeuvre de la Croix-Rouge.

■ C'est en compagnie de Caroline Desforges, 9 ans, Stéphane Georges, 6 ans et de l'enseignante Marie-France Brodeur, à l'école Sainte-Gertrude de Montréal-Nord, que l'animateur Manuel Hurtubise, lui-même asthmatique, a lancé le concours de dessin pour enfants asthmatiques intitulé « C'est quoi ton asthme ? ». Cette amusante compétition picturale s'adresse d'abord aux enfants asthmatiques de 6 à 12 ans, et vise à démythifier l'asthme. Le concours prend fin le 28 mars et est ouvert spécifiquement aux enfants asthmatiques des écoles primaires. Faites parvenir vos dessins à l'Association pulmonaire du Québec, 4837, rue Boyer, bureau 100, Montréal (Québec) H2J 3E6.



Manuel Hurtubise

■ Lancée il y a quatre mois, la campagne de financement de la Fondation des études irlandaises du Canada vient d'atteindre le cap du million de dollars, grâce à des dons majeurs de George Weston Ltée, la Banque Laurentienne, la Banque Royale (100 000 \$), le Canadien Pacifique (100 000 \$), la Banque de Montréal (100 000 \$), Petro-

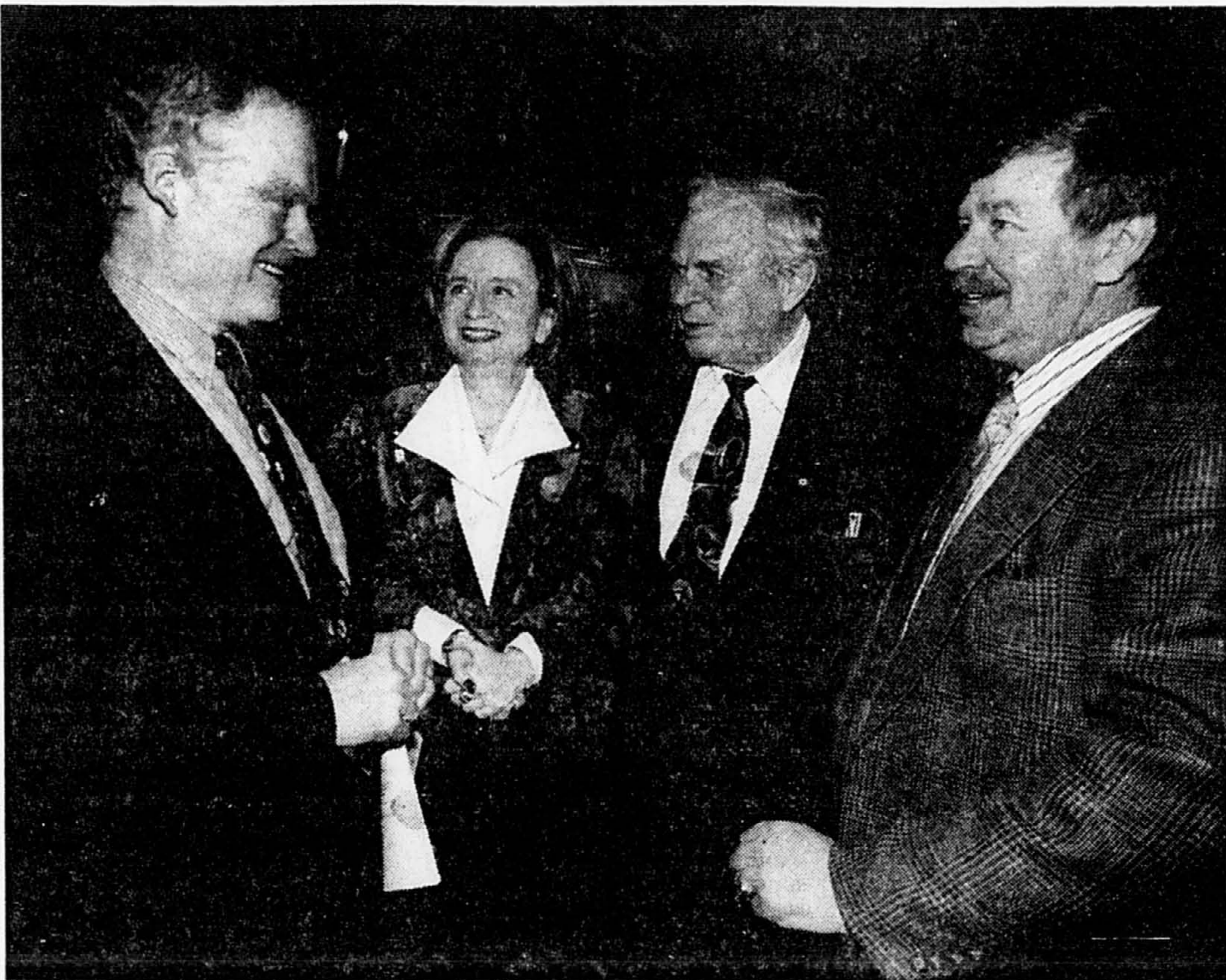


PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Le centre Immaculée-Conception recueille 450 000 \$

Sous la coprésidence d'André Caillé, président-directeur général d'Hydro-Québec et de Louise Champoux-Paillé (Midland Walwyn), fidèles sollicitateurs pour l'oeuvre du père Marcel de la Sablonnière, on a encore dépassé l'objectif fixé et recueilli 457 000 \$ pour continuer à offrir des activités sportives et de plein air aux jeunes. Dans l'ordre habituel : André Caillé, Louise Champoux-Paillé, le père de la Sablonnière et Bertrand Rousseau, président et directeur général du centre Immaculée-Conception.

Canada (80 000 \$), Imasco (80 000 \$), Bombardier (50 000 \$) et Power Corporation (50 000 \$). Cette fondation doit financer un programme d'études irlandaises à l'université Concordia. Parmi les personnalités « irlandaises » qui ont marqué l'histoire canadienne, mentionnons les noms

de Carleton, Baldwin, Hinks, McCord, Drummond, McGee, Saint-Laurent, Vanier, O'Keefe, Mulroney, Charest, Martin.

■ Table ronde autour de la question de l'identité culturelle, avec

Lise Bissonnette, directrice du Devoir; David Homel, professeur de traduction à l'université Concordia; Émile Ollivier, professeur en éducation à l'université de Montréal; et Charles Taylor, philosophe de l'université McGill. Le tout aura lieu le mardi 11 mars, à 19 h, à la librairie Olivier. 5200, rue Gatineau

(métré Côte-des-Neiges). RSVP: 739-3639.

■ Ernesto Ordóñez, sous-secrétaire au département du Commerce et de l'Industrie des Philippines, et Marita Jimenez-Magpili, directrice du Bureau d'investissements des Philippines, traiteront des opportunités d'affaires dans leur pays, à la tribune du déjeuner-causerie du Club Montréal du Centre de commerce mondial de Montréal, le mardi 11 mars, à 7 h 30. Le lendemain, on recevra à cette même tribune Daniel Gal, consul général d'Israël à Montréal et Thomas Hecht, président d'Haemosan. Il sera alors question d'opportunités d'affaires en Israël. Prix: 25 \$. Renseignements: 849-1999.

■ L'Institut de cardiologie de Québec revient à Montréal pour son dîner-bénéfice annuel, qui aura lieu le 13 mars, sous la présidence de Claude Chevalier, président et chef de la direction de Bio-k plus international. L'Institut de cardiologie de Québec n'est peut-être pas d'envergure internationale, mais il est au service d'une population qui occupe tout l'est du Québec, depuis Trois-Rivières jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine. Renseignements: 369-3044, ou (418) 656-4564.



Claude Chevalier

■ Touchés par les sinistres survenus dans l'est du Québec, les membres de la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) ont voulu apporter leur soutien aux personnes éprouvées. À la suite d'un message lancé en ce sens par le président de la FADOQ, Jean-Marie Marcotte, faisant appel à la solidarité, les membres ont fait un don de 30 000 \$ au Fonds de solidarité de la Croix-Rouge qui, dans la phase 4 de son intervention, compte soutenir les personnes âgées ou en perte d'autonomie.



Plus de 400 000 \$ de Nortel à Centraide

Les employés et retraités de Northern Telecom (Nortel) et de Nortel technologie, ont donné 320 935 \$ à Centraide du Grand Montréal, l'entreprise ayant ajouté un don de 100 000 \$. Dans l'ordre habituel : Yves Côté, directeur de la campagne; Raymond Bélanger, retraité; Chahram, vice-président Nortel; Mike Unger, Nortel; et Michèle Thibodeau-De Guire, présidente et directrice générale de Centraide.



Rolland donne 40 000 \$ à Centraide des Laurentides

Grâce à l'augmentation notable de la participation des travailleurs de la compagnie Rolland, qui ont contribué pour la moitié au don de 41 300 \$ remis à Centraide Laurentides, Rolland a remporté le Grand prix excellence, grande entreprise. Dans l'ordre habituel : Jean-Paul Bélisle et Estelle Casavant, responsables de la campagne, entourés de Jacques Bourbeau, Michel Charbonneau (directeur de l'exploitation), Gilles Valiquette, Michel Vasseur et André Bouvrette.



Bell Canada donne 500 000 \$ à Centraide

Les employés et retraités de Bell (311 594 \$) et la compagnie Bell et ses filiales (219 450 \$) ont donné plus d'un demi-million à Centraide. Dans l'ordre habituel : devant, Jasmine Martin, Claude Gagnon et Ginette Durocher, représentants syndicaux; derrière, Sylvie Bastien, présidente du Fonds des oeuvres communautaires des employés; Michèle Thibodeau-De Guire, PDG de Centraide du Grand Montréal; Louis A. Tanguay, président du Centre d'innovation et premier dirigeant de Bell au Québec; Carol Wong, représentante des retraités; Pierre Brochu, premier vice-président de Bell; et Catherine Rowe, de Centraide.



La CECM donne à Centraide par solidarité

En remettant, au nom des élèves, employés et parents de la Commission des écoles catholiques de Montréal, un don de 86 902 \$ à Centraide du Grand Montréal, le président de la CECM, Michel Pallascio, a souligné qu'il s'agissait d'un geste de partage et de solidarité. Dans l'ordre habituel : Luc Rainville, coordonnateur de la campagne à la CECM; Lucie Rémillard, directrice de la campagne Centraide; Claudette Légaré, de Centraide CECM; Michel Pallascio; Michèle Tellier, comité Centraide; Yves Archambault, directeur général de la CECM; et Georges Pajuk, comité Centraide.

La Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

L'invasion des mangas

ourvus d'une énorme chevelure souvent très colorée, d'énormes yeux proéminents et dotés de pouvoirs spéciaux dignes d'un univers de science-fiction, ils envahissent graduellement notre petit écran, dans le créneau des émissions pour enfants. Je vous parle des mangas et de l'animation japonaise qui se sont taillés une place tant à la télé que sur papier.

Les mangas sont des bandes dessinées asiatiques extrêmement populaires au Japon, leur berceau incontesté. Même si le phénomène des mangas est relativement récent en Occident, on retrouve au Japon des vestiges de dessins humoristiques à l'encre, ancêtres des B.D. actuelles datant du 13^e siècle.

C'est vers 1950 que les mangas explosent au grand jour et conquièrent presque tous les Japonais. Aujourd'hui le *Shonen Jump*, un magazine consacré aux mangas, s'écoule à plus de sept millions d'exemplaires par semaine au pays du soleil levant.

Il faut tout de suite établir une distinction entre les mentalités américaine et japonaise en ce qui a trait aux dessins animés et aux bandes dessinées. La première destine les «comics» aux enfants seulement, tandis que la société orientale crée des variétés d'animation et de manga aussi bien pour adultes que pour enfants.

D'ailleurs, le mot manga, s'il est traduit littéralement, signifie dessins irréflectifs!

Et puis les mangas-ka (écrivains japonais) nous ont légué de magnifiques séries télévisées pour enfants, qui étaient à l'origine des B.D. en noir et blanc. Des exemples? Pensez à *Astro le petit robot*, *Albator*, *Lady Oscar* ou *les roses de Versailles*, le roi *Léo* - l'animation japonaise nous entoure sans que nous nous en rendions vraiment compte.

Cependant, cet art japonais n'a pas que de bons côtés; les mangas sont la plupart du temps teintés de violence, de pornographie et on y représente la mort sans aucun détour, même dans les produits destinés aux plus jeunes. De plus, il existe un type de manga

excessivement brutal et dépravé: le hentai-anime (animation perverse), bien évidemment réservé aux adultes et qui remporte un vif succès, notamment sur Internet.

À quelques exceptions près, les mangas contemporains s'éloignent de plus en plus des B.D. inoffensives et amusantes qui ont marqué l'enfance de plusieurs. Les mangas à la mode maintenant, *Dragon Ball*, *Ranma* (diffusé sur TF1) et *Sailor Moon* prônent un lynchage permanent et une vision stéréotypée des femmes.

Les mangas sont donc un véritable moyen d'expression japonais auquel il faut toutefois ajouter un bémol: ces dessins animés ou B.D. ne conviennent pas toujours à un public non averti.

Marijo Demers

Collège Saint-Jean-Vianney



Illustration François Guillet, Polyvalente Armand-Raciocot

SPORTS

José Théodore

Une adolescence dans les valises

À moins d'avoir vécu sur une autre planète ces dernières semaines ou de revenir d'un long safari africain, il est impossible que vous n'avez pas entendu parler de José Théodore, nouveau gardien de but du Canadien. Les médias se l'arrachent et avec raison car le gardien de but numéro 2 (ou serait-ce le numéro 1?) excelle à son poste et sa forte personnalité en fait un personnage très intéressant à interviewer.

Comme on parle de lui un peu partout, Théodore commence à devenir une célébrité à Montréal. Déjà, on le reconnaît dans la rue. Il sait que cela vient avec l'emploi et il ne s'en plaint pas, au contraire. Il trouve la chose très agréable.

Benoît Allaire, l'entraîneur des gardiens de but du Canadien, décrit son protégé José Théodore en deux mots: «Agressif et confiant. Ce sont les deux premières choses que l'on remarque chez José.»

José Théodore a d'ailleurs toujours été confiant qu'il deviendrait un jour gardien professionnel, dans la Ligue nationale. Mais s'il avait eu à choisir une autre carrière, il aurait aimé jouer dans un groupe rock. «J'aime le rock, style Pearl Jam ou Bush X», dit-il.

José Théodore a les mêmes goûts que la plupart des jeunes de son âge. Il n'a que 20 ans, il vit encore chez ses parents, mais déjà il a un emploi extraordinaire, un très bon salaire assuré pour toute sa carrière et la gloire qui frappe à la porte. «Je viens à l'aréna pour jouer au hockey. Mon salaire... je le mets à la banque! C'est sûr que c'est le fun, mais je joue au hockey parce que j'aime ça. En plus, je suis payé. C'est comme un bon!» affirme-t-il.

Comme la plupart des nouveaux joueurs sans doute, son plus grand

rêve, maintenant qu'il est dans la Ligue nationale pour y rester, est de gagner la coupe Stanley. Sa plus grande peur? «Une blessure. Je touche du bois! Une blessure qui m'empêcherait de jouer au hockey. Je ne sais pas ce que je pourrais faire d'autre à 23-24 ans.»

José Théodore a terminé son secondaire cinq, a commencé son cégep, puis a été échangé. Il affirme que le programme sports-études dont il a bénéficié l'a beaucoup aidé. «Si je n'avais pas eu ce programme, je n'aurais jamais pu passer mon secondaire cinq à cause de tous les voyages et les cours que j'aurais dû manquer.»

Carrière oblige, Théodore a changé de ville plusieurs fois et il n'a jamais eu le temps de se faire de vrais amis. «Avec le hockey, tu n'as pas vraiment la chance de garder des amis. De secondaire un à trois, j'allais à un collège, en secondaire quatre j'étais à Sorel, en secondaire cinq j'étais rendu à Saint-Jean, après à Hull. Tu te fais des amis, mais pas des vrais. Je me retrouvais pas mal avec mon frère, qui est de deux ans mon aîné et je passais du temps avec lui l'été. C'était mon meilleur ami.»

Le meilleur conseil qu'il ait reçu dans sa carrière est venu de son ami Stéphane Quintal. «Il m'a dit que le truc pour être régulier était de ne pas être trop high après une bonne performance et de ne pas être trop down après une mauvaise. C'est ce

qui m'a aidé à être plus constant.» Aujourd'hui, il a deux idoles: son père et sa mère. «Bien sûr, Patrick Roy est pour moi un modèle parce qu'il a toujours gagné, mais si tu parles d'idoles, ce sont vraiment mes parents.»

C'est à l'âge de 14 ans que José Théodore a vécu son expérience la plus difficile: quitter le domicile familial. «Je n'avais pas le choix de le faire, mais j'ai trouvé que c'était trop tôt. Aujourd'hui, je vis chez mes parents. Je suis parti trop jeune. Je veux rattraper le temps perdu.»

Sébastien Côté-Trudel

Collège Jean-de-Brébeuf

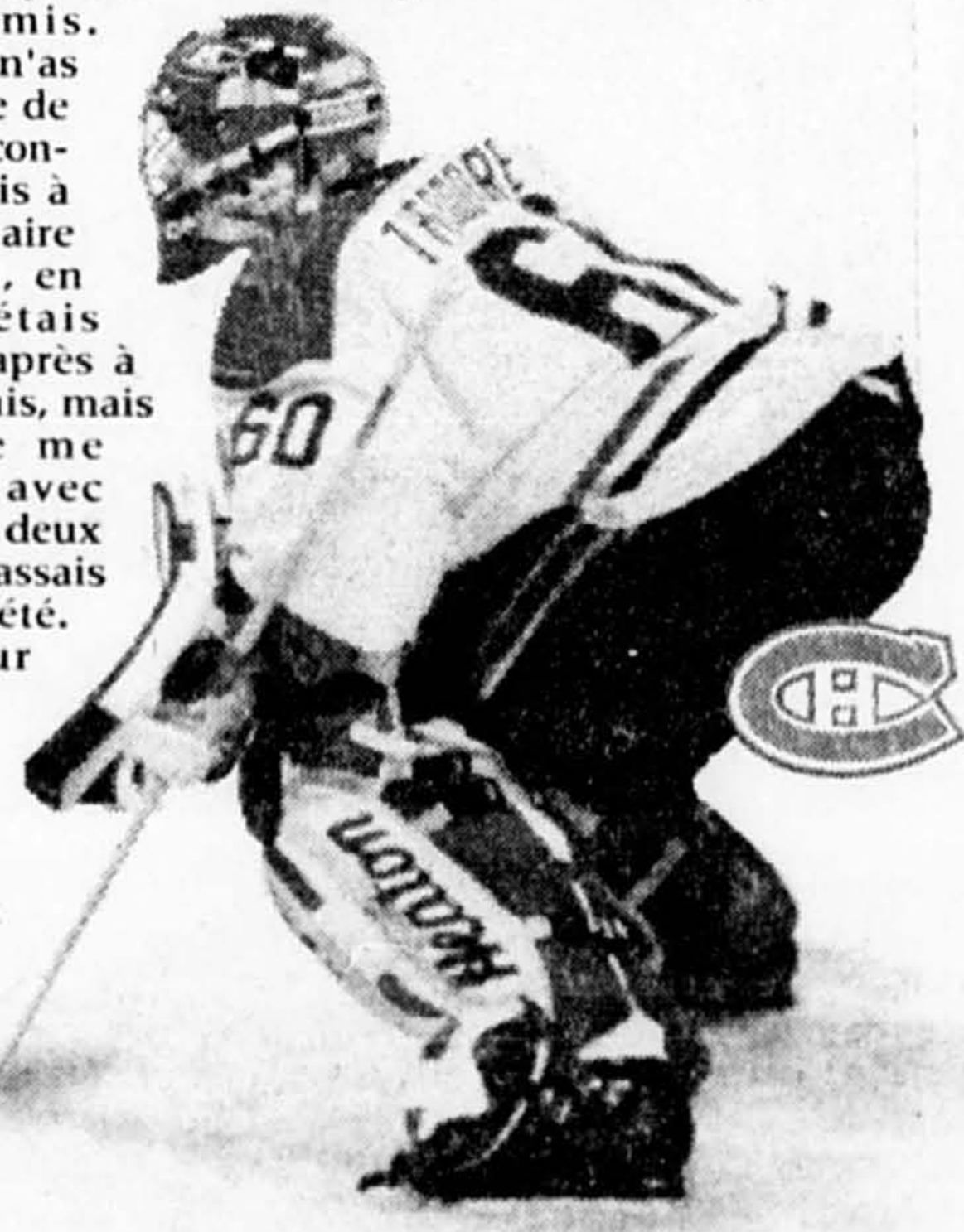


Photo: Armand Trotter, La Presse

ÉCOLES

Le choc cognitif:

à n'y rien comprendre

Dans toutes les écoles du Québec, des élèves vivent ce qu'on appelle des problèmes d'apprentissage. Leurs notes baissent et ils doivent parfois voir des personnes ressources pour s'en sortir. Ces problèmes peuvent être causés par divers facteurs: ennuis familiaux, abus de drogues, déprime, etc. Mais arrive-t-il que, pour aucune raison apparente, un bon élève ne comprenne brusquement plus un mot de ce qui lui est enseigné? Oui. C'est ce qu'on pourrait appeler un choc cognitif.

«Je suis assis dans la classe, le professeur parle et je ne comprends plus rien.» Tel est le discours typique d'un élève victime d'un tel choc. Cela arrive généralement à des jeunes âgés de 15 à 17 ans. Le phénomène est simple, mais inquiétant: un élève, généralement dans la moyenne du groupe, connaît des chutes de notes dramatiques dans certaines matières. Il peut passer de 90 à 55% en maths, sciences et compréhension. Du jour au lendemain, il ne comprend plus un mot de ce que ses professeurs lui disent.

Ce phénomène, observé depuis plus de 20 ans par Marie-France Legentil, orthopédagogue et responsable de l'aide aux élèves au collège Jean-de-Brébeuf, reste inexpliqué, malgré ses recherches. Les chocs cognitifs sont très peu documentés, bien qu'assez fréquents. Elle voit environ 10 cas par année. Il s'agit chaque fois d'élèves dont on n'a jamais douté des capacités et qui soudain frappent un mur qu'ils sont incapables de franchir.

Ce phénomène se produit sans signes avant-cou-

reurs. Mme Legentil avance l'hypothèse que ce soit dû à une étape du développement du cerveau, où quelque chose bloque. «C'est comme une marche que le jeune ne peut surmonter», suggère-t-elle.

Qu'est-ce qui provoque ce problème d'apprentissage? Cette question reste sans réponse. L'élève ne change rien à ses habitudes de travail, mais il ne comprend plus. «C'est un syndrome, propre à l'adolescence. À un certain moment, le contenu devient trop abstrait pour le niveau mental de l'élève», affirme Mme Legentil.

Que faire dans une telle situation? «Ce qui fonctionne le mieux, c'est de donner un tuteur au jeune. Il faut accepter pendant un certain temps qu'il travaille de façon mécanique. Il doit faire ses exercices sans chercher à comprendre. Ça dure de deux à six mois, en moyenne, mais j'ai déjà vu un an ou deux.»

Ce syndrome a parfois des conséquences très néfastes sur certains étudiants. Un jeune dont les notes baisseraient de façon catastrophique en sciences pourrait décider d'abandonner une carrière dans ce domaine. Dans certains cas, il peut s'agir d'une erreur. Pire encore, certains étudiants qui vivent ce problème peuvent être tentés de décrocher complètement.

Mais il ne faut pas lâcher, car au bout d'un certain temps, ce syndrome disparaît aussi vite qu'il est apparu. Après, quand le jeune est interrogé sur ce qui s'est passé, il ne trouve aucune explication. «C'est comme s'il avait été enlevé sur une autre planète», affirme Mme Legentil.

Sébastien Côté-Trudel

Collège Jean-de-Brébeuf